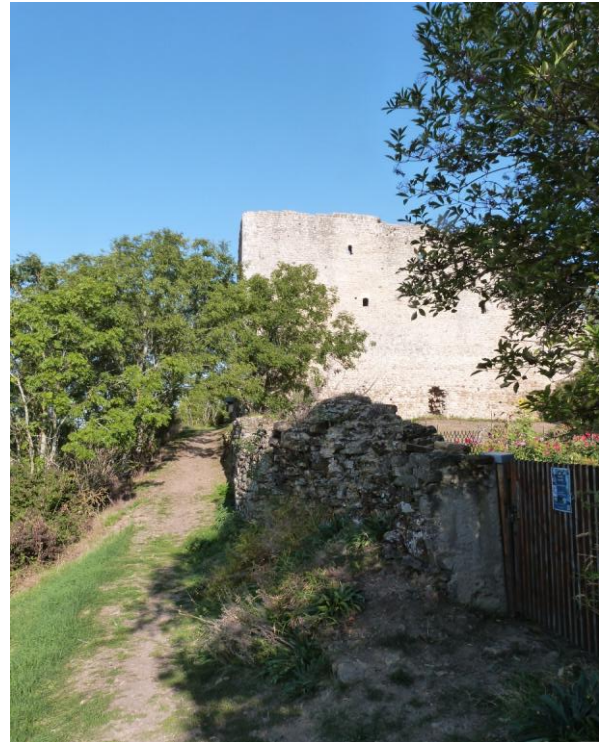


Les randonnées en Saintois

Sur la Colline de Sion Vaudémont

Visite de Vaudémont
Visite du site de Sion
Circuit Barrès-Brunehaut
Circuit des Légendes
Circuit Historique
A proximité...

Trois randonnées balisées pour
tous les niveaux de 1h10 - 4 km,
2h30 - 8,5 km, 3h20 - 11km.



Trois circuits entretenus par l'association
« **Les Randonneurs du Saintois** », éditeur
de cette brochure.

Un sentier découverte reprenant une partie du
circuit Barrès Brunehaut est proposé par la
Cité des Paysages sur son site :

« Une colline et des hommes ».

Des idées de randonnées à proximité.



www.lesrandonneursdusaintois.fr

«nos circuits»

Le mot du Maire

Randonner, voilà une activité qui ne peut qu'être profitable à tous. Comme tant d'entre nous, enfant déjà, mes parents nous emmenaient (nous entraînaient ?) promener pour la balade dominicale, parfois bien loin. Mon père n'hésitait pas à faire des kilomètres pour découvrir une nouvelle forêt, un nouveau site. J'ai de très beaux souvenirs de la forêt de Fontainebleau, à sauter de rocher en rocher...et puis l'été, nous partions pour des excursions plus longues, en montagne, partout en France, avec le pique-nique presque toujours.

A l'époque, j'avoue avoir eu moins de plaisir qu'aujourd'hui à marcher, mais les souvenirs restent tout de même. Le goût pour les points de vue et la montagne, notamment. Pour la forêt, aussi. Et puis j'ai gardé en tête le slogan qui était imprimé toutes les 10 pages d'un guide d'une association de rando ouvrière (!) qui était dans la bibliothèque et que je consultais souvent : « 1 jour de randonnée, 15 jours de santé ». Quant on marche en montagne, on découvre l'importance de préparer le trajet grâce à un ouvrage bien fait, de choisir son itinéraire, et sur place, de bénéficier d'un marquage entretenu. Parfois aussi, on peut choisir volontairement de se perdre ou de quitter les sentiers battus.

J'ai eu beaucoup de plaisir à découvrir la belle association des Randonneurs du Saintois. Assistant quand mon emploi du temps le permet aux assemblées générales, je peux témoigner qu'il s'agit d'une association dynamique, à une période où beaucoup d'autres sont résignées ou perdent des adhérents. Le travail mené sur notre territoire est remarquable et je me réjouis de voir la parution de cette nouvelle version du livret pour notre belle colline. Trois parcours, voilà de quoi contenter tous les marcheurs et toutes les foulées. Autre caractéristique de l'association, la richesse de la documentation qui accompagne chaque livret. J'y découvre à chaque fois de nouveaux éléments, que je ne connaissais pas encore.

La colline de Sion-Vaudémont (il est important ce Vaudémont que certains oublient), c'est un endroit vraiment particulier. Il nous est tous un peu familier et conserve en même temps une part de mystère. Ici « souffle l'Esprit », ici est née la Lorraine...C'est une magie qui opère encore pour moi maintenant, même après près de 15 ans d'installation. Vaudémont, la séculière et militaire, Sion, la régulière et l'ecclésiastique, ce livret vous permettra de les découvrir... Mais il y a tant d'autres découvertes à faire ! La colline, j'ai envie d'en parler sous l'angle des fragrances. Allez sentir les corydales, un beau soir de mai, en partant de Vaudémont vers le lavoir...pas la peine de les chercher, elles viendront s'imposer à vous !

Mais il y a aussi le cytise aubour, à l'odeur plus discrète, un peu entêtante, près de la roche Sainte-Catherine. Et puis quant c'est la saison, absolument toute la colline sent la mirabelle...Si c'est vrai ! Remontez donc le chemin des morts sous Sion, pour voir... Soyez les bienvenus, vous qui êtes du Saintois ou de passage, et merci encore à Marie Paule et à l'association pour ce beau livret.

Jean Christophe REUTER
Maire de Vaudémont

Présentation rapide de la brochure

Une nouvelle version de la brochure « les randonnées sur la Colline de Sion Vaudémont » est proposée incluant la visite des deux lieux emblématiques : le bourg de Vaudémont et le site de Sion.

Au fil des randonnées vous profiterez de superbes points de vue : deux tables d'orientation sont présentes l'une à Sion, l'autre au pied du monument Barrès. Vous traverserez des espaces naturels sensibles et protégés : la pelouse calcaire, des zones boisées et des vergers remarquables par leur biodiversité. Ce sera l'occasion d'évoquer la géologie de cette butte témoin, mais aussi sa richesse archéologique et historique.

Vous trouverez sur la Colline trois circuits balisés permettant à chacun, en fonction de sa forme physique et du temps dont il dispose, de s'adonner aux joies de la randonnée pédestre ou de la promenade.

Il existe deux aires principales de départ :

- L'aire n°1 : Sion – Monument de la Paix pour le circuit long.
- L'aire n°2 : Saxon-Sion local aux étoiles route de Vaudémont pour les circuits courts et moyens.

Il reste possible de partir de Vaudémont : Parking du Gayoir en contrebas du village.

Une visite de l'ancien bourg médiéval de Vaudémont

Découverte de ce village riche de vestiges du passé historique lié aux Comtes de Vaudémont, dont les remparts et la célèbre Tour Brunehaut, mais aussi d'un patrimoine rural représentatif des XVIIIème et XIXème siècles.

Une visite du site de Sion

Découverte de cette partie de la commune de Saxon Sion située sur un plateau triangulaire autour de la basilique, ancien vicus romain. Au passage, vous pouvez découvrir la Cité des Paysages (horaires d'ouverture à vérifier selon les saisons).

Le circuit Barrès-Brunehaut : durée 2h 30 (3h en flânant et lisant la brochure) anneaux bleus

Circuit vallonné dans sa première partie que l'on aborde par le sentier sud du bois du Plaimont, en passant par le Trou des Fées, les Rochers de la Licorne, l'ancienne mine de fer, le monument Barrès, puis en poursuivant vers la grotte des Chambrettes, le sentier de crête, les douves de Vaudémont, les remparts, la tour Brunehaut, la traversée du village médiéval de Vaudémont, la source de la Saussothe, la Croix des Pestiférés, le Saut de la Pucelle et la croix Ste Marguerite.

La Cité des paysages propose sur son site une version plus courte de ce chemin de randonnée et une brochure d'accompagnement : « *Sentier de découverte de Vaudémont, une Colline et des Hommes* » : durée 1h 30

Le circuit des Légendes : durée 1h 10 (1h 30 en flânant pour lire la brochure) anneaux rouges

Randonnée familiale facile, à pente progressive légère et ombragée. La promenade permet, en suivant le parcours avec la brochure, de découvrir les légendes du Trou des Fées et du Saut de la Pucelle, l'histoire du Poirier de Sotré et de la Croix Ste Marguerite, les arbres de l'allée familiale.

Pour les **personnes à mobilité réduite**, une allée familiale est accessible depuis la Croix Saint Marguerite et un cheminement adapté existe pour rejoindre le monument Barrès.

Le circuit Historique : durée 3h 20 (4h en flânant et lisant la brochure)

anneaux verts

Ce circuit emprunte le sentier du tour de Sion où l'on aborde l'ancien **vicus** romain, la basilique, les anciens couvents, la table d'orientation du calvaire, l'éperon St Joseph, le Monument de la Paix, l'entrée du vicus.

En prenant ensuite la route vers Vaudémont, on longe l'ancien cimetière mérovingien, l'ancien terrain hippique, le sentier sud du bois de Plaimont (plain mont ou le plat du mont) à partir duquel *l'itinéraire devient commun avec une partie du circuit Barrès-Brunehaut*.

Il passe, lui aussi, par les Rochers de la Licorne, l'ancienne mine de fer, le monument Barrès, les grottes des Chambrettes, le sentier de crête, les douves de Vaudémont, les remparts, la tour Brunehaut, la traversée du village médiéval de Vaudémont, la source de la Saussothe, la croix des Pestiférés. Puis il mène à l'ancien champ de tir, les empièvements médiévaux, la croix Ste marguerite, la descente par le sentier de Saxon, la traversée de Saxon par la rue des Frères Baillard, le chemin de Saxon à Praye, le sentier de Remettel, la chapelle ND de Pitié et c'est le retour vers le départ.

Les cartes sur fond IGN :

Les trois cartes visibles au départ des randonnées sont téléchargeables gratuitement à partir du site : <http://www.lesrandonneursdusaintois.fr> onglet « nos circuits »

Les « Randonneurs du Saintois » est une association loi 1901 qui offre à ses membres une activité conviviale de randonnée pédestre familiale tant dans le Saintois qu'à l'extérieur. Au cours de randonnées-découvertes elle permet de se familiariser avec la nature (flore et faune), avec le passé des sites visités (archéologie, géologie, histoire...) et en général avec tout ce qui peut paraître intéressant sur les itinéraires, tout en restant simple et accessible à tous. Depuis septembre 2020, l'association est affiliée à la Fédération du Club Vosgien. Elle compte une petite centaine de membres.

L'Association, qui entretient 325 km de sentiers sur 19 circuits et 6 chemins de liaison, a mis en valeur des sentiers pédestres sur six sites : la colline de Sion Vaudémont, autour et dans Vézelize, autour de Goviller et Thélod, dans la vallée du Madon autour d'Haroué et de Xirocourt et dans la Vallée de Moselle Saintois.

Les brochures des « Randonnées en Saintois » réalisées de 1994 à 1998 par le Président fondateur des Randonneurs du Saintois Jean-Pierre DESWARTE ont été ré-éditées en grande partie sous une nouvelle forme. Ces brochures sont riches en détails historiques, archéologiques, ou légendaires.

L'association organise plusieurs types de randonnées : des randos bleues plafonnant à 3 km/h, des randos vertes à 4 km/h maxi, des randos rouges à allure rapide et des randos jaunes douces de courte distance et sans dénivelé.

Site internet : www.lesrandonneursdusaintois.fr

Les randonnées en Saintois : sur la Colline

La visite du bourg de Vaudémont



Photo Julien Barbier

En 1070, le Duc Thierry 1^{er} accorde à son frère Gérard 1^{er} un domaine qui prit le nom de Comté de Vaudémont. Gérard 1^{er} installe le Chef-lieu de sa principauté sur cette butte témoin.

*D'un **château** construit à la fin du XI^{ème} siècle, sur l'extrémité du plateau subsiste la tour Brunehaut.*

*L'extension actuelle de Vaudémont ne fut atteinte que par étapes successives. Il y eut d'abord une première enceinte, enfermant un **bourg resserré** qui ne dépassait pas l'actuelle mairie. Au XIV^{ème} siècle, une extension se fit vers le plateau : c'est à cette époque que fut construite la petite **collégiale Saint Jean-Baptiste** (1325) et qu'une charte fut accordée aux habitants (1369) par Jean de Bourgogne. Une dernière extension plus importante fut faite vers 1440 par Antoine de Lorraine. Vaudémont atteint alors les limites actuelles : **les murailles** enfermèrent le faubourg qui s'était développé en avant du bourg initial.*

La Guerre de Trente ans fut fatale à Vaudémont : le donjon fut détruit (1639), les murailles démantelées.

L'entrée sud de Vaudémont, la Porte Le Maître, le grand fossé

Près du tilleul plusieurs fois centenaire qui ombrage un vieux calvaire de 1732 restauré en 1916, se trouvait l'entrée de la forteresse de Vaudémont.



Sur cette ancienne vue de la place du Haut du Plain, on aperçoit le tilleul. Le paysage a bien changé.



On accédait à cet endroit par **la Porte Le Maître**, doté d'un pont-levis qui enjambait les douves. A droite, l'on distingue très nettement face au village, avant les premières maisons, le **grand fossé**.

Les douves, de 12 à 15 mètres de large et 6 à 8 mètres de profondeur, étaient entièrement taillées dans le roc.

Avant d'aller plus loin essayons d'imaginer ce qu'était Vaudémont à son apogée. Plusieurs essais de reconstitution nous sont parvenus. Le village a conservé aujourd'hui encore sa forme de trapèze et ne s'est que très peu étendu au fil du temps.

Photo MPD 2018

A la fin de la brochure, vous trouverez un résumé de l'histoire du Comté de Vaudémont.



La ville avait la forme d'un trapèze de 80 m de côté au nord, 225 m au sud et 500 m à l'est et à l'ouest. Il s'agissait d'une forteresse féodale de grande importance, perchée sur un éperon abrupt, entourée d'un épais mur d'enceinte flanqué de tours espacées d'environ 50 m et dont les deux points de communication avec les environs étaient protégés par des douves profondes surmontées de pont-levis.

A l'entrée du village à gauche, le sentier de randonnée (balisage cercle bleu) vous conduit aux remparts et à la Tour Brunehaut

L'enceinte, les remparts

Seuls les soubassements d'une partie des anciens 1300 m de remparts ont survécu et l'on peut toujours voir des pans de 4 à 5 m de hauteur.

Les courtines, ou murs reliant deux tours voisines, qui atteignent parfois 2,5 m d'épaisseur, sont revêtues de parements hétérogènes qui donnent à penser que le rempart périphérique est le fruit de travaux espacés dans le temps et modifiés ultérieurement.

Depuis de nombreuses années, l'association Patrimoine de Vaudémont APAVA œuvre à la consolidation de l'enceinte du bourg castral : lors de chantiers internationaux de jeunesse, des travaux supervisés par la DRAC, Direction Régionale des Affaires Culturelles, sont réalisés pour la conservation du site.



Photos MPD 2020

La Tour Brunehaut

Ruine curieuse constituée de deux pans de murs d'un donjon rectangulaire qui avait initialement 22 m 90 de long, 16 m 50 de large et 25 m de hauteur. Le pan subsistant a encore 17 m de haut. A la base, des pierres de ré-emploi gallo-romaines sont visibles.

Avec une épaisseur de mur de 4 m 50, cela représentait une masse de pierre de plus de 8000 mètres cube quasi indestructible. Cette tour est le seul vestige du château construit vers l'An Mil. La tour porte le nom de **Brunehaut** célèbre reine d'Austrasie, sans que le lien ne soit fait avec celle-ci.

La forteresse fut démantelée pendant la Guerre de Trente ans en 1639, sur ordre de Louis XIII et Richelieu.



Photos MPD 2018

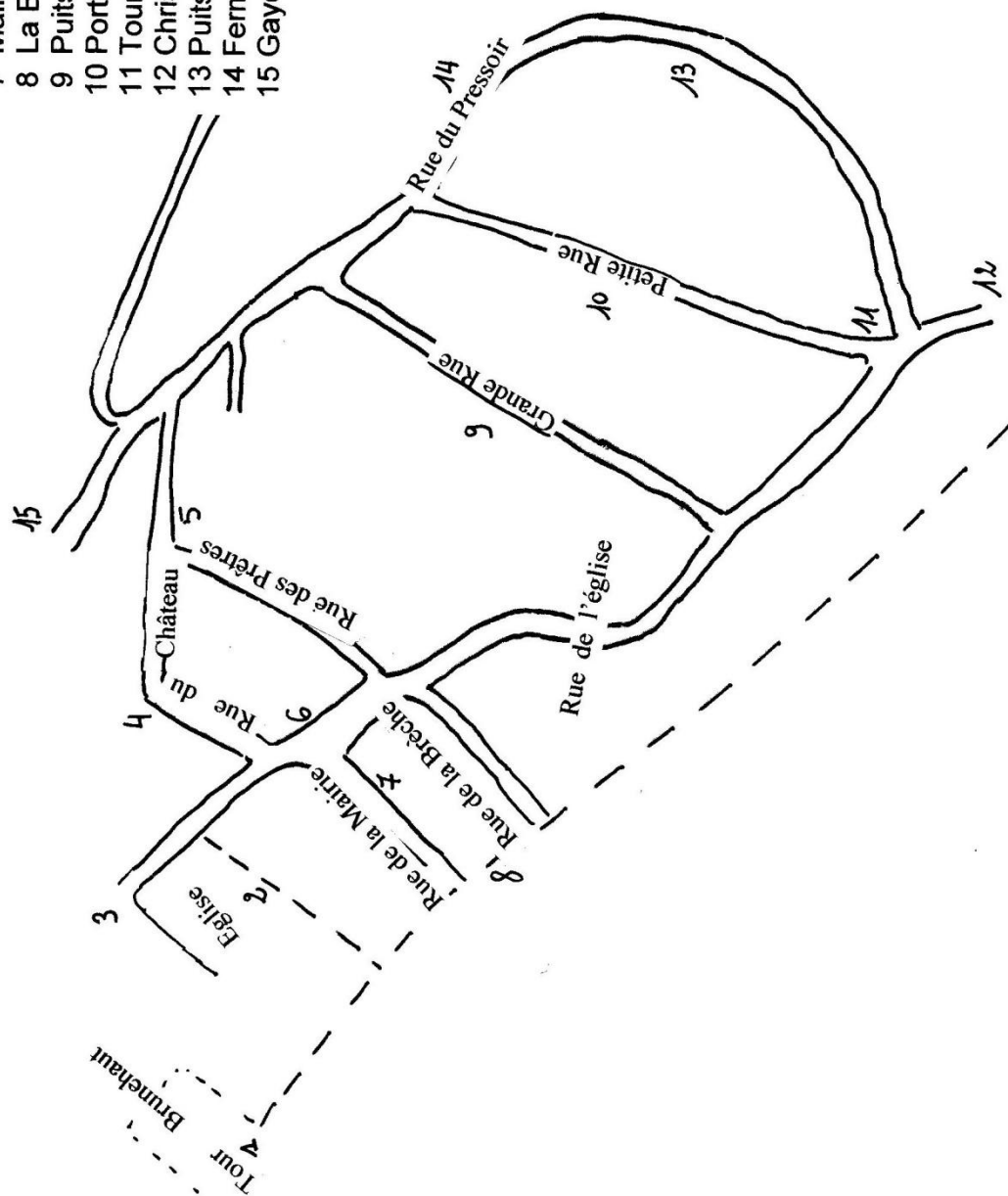
Sur les talus autour de la tour, puis sur les talus en descendant vers la source de la Saussothe, nous pouvons découvrir les célèbres groseilliers de Vaudémont (espèce sauvage de groseilliers épineux à maquereau).

Un autre groseillier plus rare, le groseillier des Alpes (fleurs jaunes et non épineux) peut être observé.

Depuis le sentier se dégage une superbe vue sur **la Butte de Gugney et le Mont Curel**. Des fouilles archéologiques y ont permis la découverte d'un vase rare du néolithique. une présentation du vase a été organisée à Vaudémont lors d'une conférence organisée par le Musée Lorrain et les Randonneurs du Saintois en 2019. Il est possible de se rendre à pied sur le site de découverte avec un très beau point de vue sur le monument Barrès.



- 1 Tour Brunehaut
- 2 Eglise Saint Gengoult
- 3 Cimetière
- 4 Ferme Vautrin
- 5 Ancien hôpital
- 6 Puits
- 7 Mairie, exposition historique
- 8 La Brèche
- 9 Puits, maisons XVIIIème
- 10 Porte datée 1663, atelier du graveur
- 11 Tour
- 12 Christ et Vierge à l'enfant, beau tilleul.
- 13 Puits et maisons XVIIIème
- 14 Ferme Duval
- 15 Gayoir



L'église Saint Gengoult de Vaudémont et la collégiale Saint Jean-Baptiste

Construite en 1748, l'église remplace un édifice plus ancien, la collégiale Saint Jean Baptiste. Le chœur de forme carrée fut transformé en 1761 en une construction semi-circulaire. La façade Nord est ornée d'un **retable** en ré-emploi **du début du XVIème siècle** inséré dans l'entablement du portail et représentant le Christ entouré des Apôtres.



L'intérieur du bâtiment se compose d'une nef unique voûtée sur croisées d'ogives. Parmi les éléments décoratifs figurent une magnifique **pietà polychrome** du XVème siècle et un tableau de Saint Gengoult.

La précédente église datait du XIIème siècle. En 1326, fut fondée par Henri III et son épouse Isabelle de Lorraine, une **collégiale dédiée à Saint Jean-Baptiste**, desservie par six chanoines réguliers. Elle fut unie au XVIIIème siècle au chapitre de Bouxières.

La statue de la Vierge à l'enfant qui figure dans le chœur de la basilique de Sion provient de la Collégiale. Placée dans l'église Saint Gengoult de Vaudémont elle fut transférée à Sion après la Révolution pour remplacer celle détruite par les révolutionnaires de Chaouilley.

En 1762, des paroissiens récupérèrent des éléments sculptés provenant de la collégiale en démolition et les replacèrent en ré-emploi dans les murs d'une maison rue du Pressoir (actuelle ferme Duval). Ils y étaient encore à la fin du XIXème siècle.



Il s'agit d'éléments de deux retables de la Collégiale :

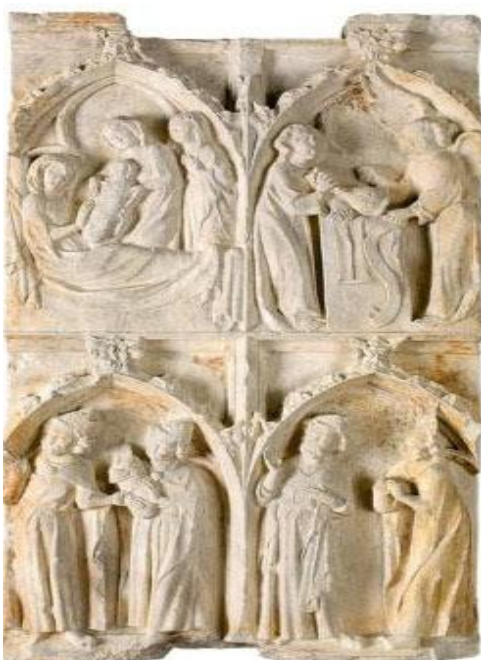
Le retable aux douze apôtres

Une partie fut vendue à un collectionneur puis figura dans la collection Pierpont Morgan qui le donna au Metropolitan Museum de New York en 1916.



Le second fragment disparut pour réapparaître en Allemagne en 1945 dans les œuvres confisquées par le IIIe Reich. Il est désormais présenté au Louvre.

Le retable de Saint Jean-Baptiste



Entré au musée national du Moyen Age à Paris en 1905, il fut oublié et retrouvé en 2009 et rapproché de la photo de la façade de 1883. Il raconte des épisodes de la naissance de Saint Jean-Baptiste.

Les gisants d'Henri III et d'Isabelle de Lorraine

En fondant la collégiale, Henri III voulait en faire une nécropole familiale. Son gisant et celui de son épouse y demeurèrent jusqu'en 1761 : l'abbaye de Bouxières aux Dames les fit placer dans le prieuré de Belval. Ils furent transférés dans la chapelle des Cordeliers au XIXème siècle à la demande de la famille impériale d'Autriche.

La visite se poursuit par le cimetière de Vaudémont. La levée de terre au fond du cimetière correspond à la limite de ***l'ancien corps de logis du Château***.

(Sources : Gérard Giuliani, Le Comté de Vaudémont : une principauté en Lorraine médiévale.
Photos : site des musées).

Le cimetière de Vaudémont

Le cimetière conserve des sépultures anciennes. En toute saison, l'atmosphère est paisible. Au fond à gauche se trouve la tombe forte modeste du peintre, graveur, lithographe Victor Guillaume, né en 1880 à Tantonville, mort en 1942 à Vaudémont. D'abord sculpteur chez Eugène Vallin, puis sculpteur sur façades, il se tourne à 30 ans vers la peinture. Une de ses œuvres « La Moselle à Liverdun » est visible au Musée des Beaux-Arts de Nancy.

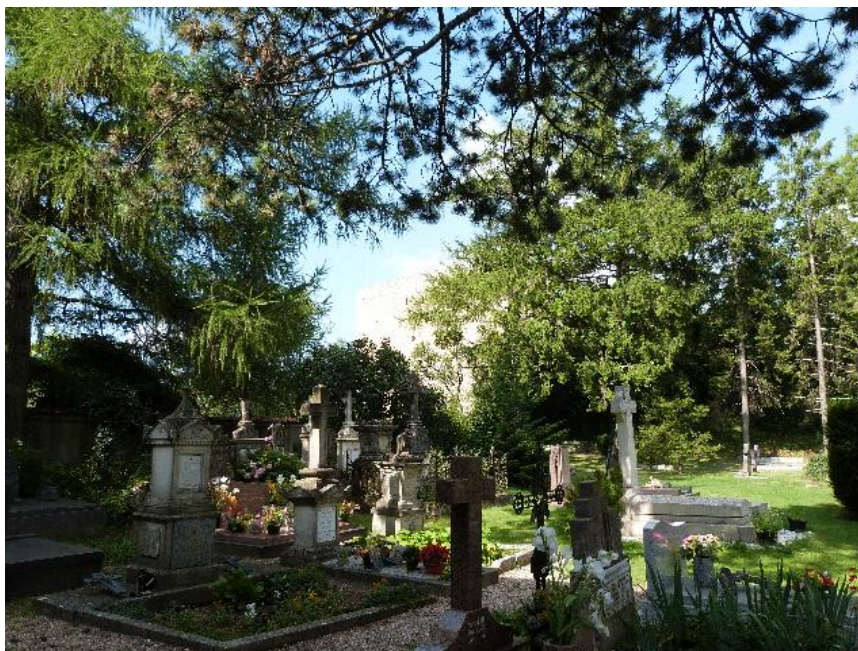


Photo MPD

Malgré les dégâts de la tempête de 1999, de très beaux arbres ombragent ce cimetière : des **mélèzes** (seul conifère à perdre ses aiguilles en hiver), **épicéas**, un **sapin Norman**, un **pin noir** et près du portail un **cyprés de Nootka**.

Nos pas nous mènent *vers la rue du château et la ferme Vautrin*

Acquis par le Conseil départemental et rénové, cet important bâtiment est représentatif de l'architecture rurale du XVIIIème et XIXème siècle dans le Saintois. Sur la placette, des panneaux donnent des indications sur la structure de cette ferme qui est un lieu d'accueil culturel.

En face a été reconstitué l'atelier Lafosse, atelier du Charron.





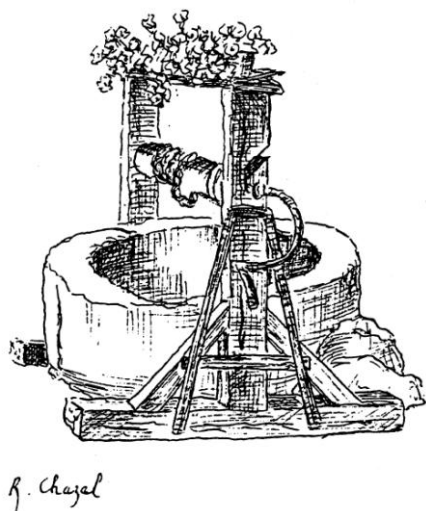
Photo MPD

Nous descendons la rue du Château pour prendre à droite *la rue des Prêtres*. Face à nous une maison qui serait l'ancien hôpital de Vaudémont, ce que confirmeraient les longs couloirs intérieurs et la disposition des pièces.

Nous prenons le temps d'admirer la longue façade de côté qui présente des éléments du XVI^{ème} siècle.

A l'angle de la rue des Prêtres et de la rue de l'église, nous remarquons une fenêtre d'angle de style fin XVI^{ème}.

Sur notre droite nous nous dirigeons vers la rue de la Mairie. Nous apercevons le premier *des trois puits de Vaudémont*.



Le peintre Robert Chazal a offert ce superbe dessin à l'association des Randonneurs du Saintois pour sa première brochure en 1994.

Dans ce village médiéval, se trouvent trois puits dont les emplacements sont remarquables par leur alignement presque parfait. Profond de 25 m, celui devant lequel nous sommes est le plus proche du donjon et servait essentiellement aux châtelains et religieux vivants dans l'enceinte du château du XIV^{ème} au XVIII^{ème} siècle.

Un autre se situe rue du Puits. Le second dans la Grande rue : il avait été fermé dans les années 1980 et ne subsistait qu'une trace circulaire au sol.

Il a été refait dans le cadre d'un projet porté par la *Fondation du Patrimoine*. Ces deux puits servaient aux habitants du bourg. Des puits privés existent dans le village, puits communiquant entre eux avec les caves.

De la rue de la mairie à la rue de la Brèche

La mairie de Vaudémont a la particularité d'être ornée **d'un Christ avec tête de mort à ses pieds** supposée être le crâne d'Adam, au dessus de sa porte. Sous l'ancien préau de l'école des panneaux présentent l'histoire du village.

Au fond de *la rue de la Brèche* bien nommée, nous pouvons distinguer une ouverture dans le rempart qui date de la destruction en 1636. Cette porte et son accès ont fait l'objet d'un chantier de l'APAVA en 2019 et 2020.

Par la fenêtre de la mairie, nous pouvons apercevoir une reproduction d'une sculpture qui figure au Musée lorrain.



Le retour du Croisé

Cette sculpture de la fin du XII^{ème} siècle provient du prieuré de Belval à Portieux .

Dans son Histoire de la Lorraine, Dom Calmet identifie les personnages comme étant Gérard de Vaudémont et son épouse Helvide de Dabo, fondateurs de Belval.

L'historien Michel Antoine suggère le couple de Hugues 1^{er} de Vaudémont et d'Adeline de Lorraine ou Aigeline de Bourgogne.

En 1147 Hugues accompagne Louis VII le jeune lors de la deuxième croisade qui se déroule de 1146 à 1148.

La représentation de ce couple affectueux est touchante.

Source et photo : Musée Lorrain

De la rue de l'Eglise à la Grande rue

En nous rendant par la rue de l'Eglise vers la Grande Rue, nous voyons à gauche des jardins : là était **le fossé primitif** qui séparait le château et le bourg du Faubourg du Haut du Plain.

Cette rue reconstruite après la guerre de Trente ans offre de beaux exemples de l'architecture rurale du début et du milieu du XVIII^{ème} siècle. Nous remarquons dans le village les entourages de porte de grange avec chanfrein, des fenêtres au linteau délardé avec ou sans clef de voute caractéristiques de ces périodes.



En 2016, dans le cadre du projet « **Mon village reprend des couleurs** » mené par Maisons Paysannes de France (MPF), en partenariat avec la Fondation du patrimoine, un chantier collectif a permis à de nombreuses portes et volets de Vaudémont de retrouver des couleurs. De nombreux exemples sont visibles dans le village.

Les peintures sont réalisées selon des recettes traditionnelles comportant des pigments naturels de diverses couleurs. Les pigments naturels utilisés, terres et ocres, provenaient du **Moulin à Couleurs à Ecordal dans les Ardennes**.

De la Petite Rue vers la rue du Puits

En parcourant la Petite Rue, nous découvrons plusieurs niches et pierres gravées. Au n°7, une **porte charretière est datée de 1663** avec dessins d'une truelle et d'un marteau. Au n°2, nous passons devant l'ancien atelier du graveur sur pierre J.C. Marie (cf. les Rochers de la licorne). Sur la façade un bas relief où vous pouvez vous amuser à déchiffrer le blason de Vaudémont, les chevaliers du Temple, trois personnages copies de ceux figurant sur le linteau de l'église romane St Michel de St Genis des Fontaines.



Photos MPD

Sur la place du Haut du Plain (ancien nom), **les vestiges d'une tour** de guet ou peut être d'un moulin font face à l'auberge.

Avant de suivre la rue du Puits, nous prenons le temps de parcourir la rue Maurice Barrès où nous pouvons voir au n°3 un Christ, au N°8 une Vierge à l'Enfant et une pierre gravée de 1705.



Nous découvrons, rue du Puits, le **troisième puits** de Vaudémont, quelques belles façades alliant XVIIème et XVIIIème siècles, le linteau d'une porte curieux ré-emploi d'une poutre d'un plafond à la française.

La ferme Duval, maison patrimoniale, propose aux visiteurs un habitat traditionnel reconstitué et retrace une partie de l'histoire de la Lorraine.

Par la rue du Pressoir, nous rejoignons le sentier de randonnée : au passage sur la gauche en hauteur, nous apercevons la maison dans laquelle vécut le peintre Victor Guillaume.

En descendant le long de la route au delà du chemin de randonnée, nous pouvons découvrir un **ancien Gayoir, Egayoir ou Guéoir**, construit au XVIIIème siècle et restauré en 2004 par un chantier international de jeunes bénévoles. De là un sentier herbeux rejoint le chemin balisé. Le gayoir servait pour baigner les chevaux après le travail.

Les randonnées en Saintois : sur la Colline

La visite du site de Sion



Une vue enneigée de Sion depuis la Corniche Canel Photo MPD

Sion, le chemin de ronde et l'ancien vicus romain

Sous la dénomination « colline de Sion », nous entendons généralement désigner l'ensemble de la colline, bien que Sion ne soit qu'un hameau de la commune de Saxon et qu'à l'extrémité opposée du fer à cheval se situe le village de Vaudémont et les ruines de la forteresse où vécurent les comtes du Saintois puis ceux de Vaudémont.

Le hameau de Sion s'étend sur le plateau triangulaire qui entoure la basilique et descend jusqu'au carrefour qui dessert Praye par le Domaine de la Mirabelle, Saxon et Vaudémont.

Sur le site cohabitent un lieu de culte chargé d'histoire : basilique, ermitage des Clarisses et dans l'ancien couvent des Pères Oblats devenu propriété du Département de Meurthe et Moselle, rénové dans l'esprit des lieux, une Cité des Paysages, cœur de la politique environnementale de ce département. Des travaux sont en cours pour agrandir cet espace culturel et pédagogique ouvert au public.

Depuis les temps les plus reculés ce promontoire abrupt a certainement attiré les hommes, que ce soit pour y honorer leurs divinités ou pour s'y retrancher.

Des fouilles successives, qui se sont intensifiées depuis 1984, ont permis de nombreuses découvertes . Les fouilles ont aidé à déterminer des périodes d'occupation du site.

Une occupation protohistorique de -1400 au 1^{er} siècle avant JC :

Occupation dense, peut être un premier village à l'âge du bronze, puis de -750 à -52, à l'âge du fer un habitat fortifié par un rempart. C'est l'épanouissement de la civilisation celtique, représentée dans notre région par **les Leuques**.

Un lien peut être fait avec les tombes princières découvertes à Marainville sur Madon et Diarville. Sion est en même temps un centre commercial et économique en liaison avec la Méditerranée.

A l'époque gallo-romaine, de -52 avant JC à 406 :

Une ville de 6 hectares, structurée par la voirie, dotée de bâtiments officiels, dont un sanctuaire à Mercure, des thermes. C'est un **vicus** important. Sion va connaître son apogée vers 150. Puis un déclin progressif pose la question d'un site concurrent, un déplacement d'activité vers la vallée du Madon peut être : Jevoncourt, Bralleville, Marainville sur Madon où des sites attestent d'une continuité de l'occupation entre le Bas Empire et le Haut Moyen Age.

Les invasions barbares au Vème siècle, vers 406, ont probablement conduit à la destruction du vicus de Sion. Les historiens perdent de vue Sion et Vaudémont jusqu'au milieu du Xème siècle. Mais on suppose que la destruction du vicus a été suivie par une **occupation mérovingienne** puisque des fouilles effectuées en 1937 ont mis à jour des sépultures de cette époque (voir circuit historique).

On sait que les Leuques honoraient à Sion, il y a 2200 ans, la déesse de la fécondité **ROSMERTA**.

Les peuplades germaniques des grandes invasions adorèrent, à l'autre extrémité de la colline, leur dieu du ciel et de la guerre, **WOTHAN**, qui selon certains auteurs pourraient être à l'origine du nom de Vaudémont (Wothan Mont).

Les romains y construisirent un temple à **MERCURE**, dieu du commerce, mais les divinités gauloises survécurent.

Sébastien Bottin (le père de l'annuaire) a décrit en 1821 un ex-voto trouvé à Sion en 1817, offert par un nommé Caranius à MERCURE (dieu romain) et ROSMERTA (déesse celte) pour les remercier d'avoir guéri son enfant Urbicus.

Au début du Vème siècle, le temple romain ruiné cohabita peut être avec une chapelle, car la présence du christianisme est attestée par l'épithaphe d'un jeune homme appelé Nicétius (ci –dessous).



Cette inscription a appartenu à la collection des pères missionnaires Oblats.

Elle est maintenant au Musée Lorrain. Elle reproduit un « carmen » (un poème) dont les fragments pourraient être rapprochés de formules de poèmes funéraires chrétiens.

Elle est dédiée à un jeune homme appelé Nicétius.

L'éperon Saint Joseph et l'ermitage des Clarisses

C'est la pointe sud-ouest du triangle, ainsi appelée en raison de la présence d'un monument en forme de tourelle gothique, élevé à St Joseph en 1894 par les Junioristes Oblats, sur un piédestal de 10 mètres en pierres de roche. La statue en fonte mesure 3 mètres 50 de haut, celle de l'enfant Jésus 2 mètres 30.

Dans cet endroit on découvre de gauche à droite, au premier plan : Saxon et Chaouilley dans le bas, Vaudémont à l'autre extrémité de la colline et tout un ensemble de petits villages adossés à la Côte de la Moselle. L'horizon est barré au lointain par les Côtes de Meuse. On aperçoit deux petites anciennes plateformes pétrolières près de Chaouilley.



Photo MPD 2018

L'ermitage des Clarisses

Emanation du couvent des Clarisses de Vandoeuvre, le « rameau de Sion » regroupe quelques religieuses qui ont fait vœu de pauvreté et de silence. Elles se sont installées en 1979 dans l'ancien presbytère situé à droite de l'esplanade, faisant face à la basilique.

Le deuxième pavillon a été construit en 1986 pour permettre de recevoir des hôtes dans de bonnes conditions. Un passage souterrain relie les deux bâtiments. Lors du creusement de ce passage, une fouille de sauvegarde a mis à jour un gisement archéologique important.

La basilique

Eglise ou basilique ?

Chez les romains, la basilique était un édifice public abritant des activités commerciales, politiques, judiciaires, culturelles, religieuses. Dans le vocabulaire ecclésiastique, le terme « basilique » constitue une distinction honorifique conférée par le pape à certaines églises. On distingue :

- les basiliques majeures : honneur réservé à des basiliques de Rome,
- les basiliques mineures.

C'est en 1933 que l'église de Sion a été érigée au rang de basilique mineure, par un bref pontifical de Pie XI, le pape des missions.



On pense que le **premier édifice** chrétien était déjà voué au culte de la Vierge, mais dans la tourmente des invasions barbares qui suivirent, le souvenir en fut emporté.

Au VII^{ème} siècle, selon la tradition orale, un **ermitage** aurait existé sur la colline. Il faudra cependant attendre la fin du X^{ème} siècle pour retrouver Sion parmi les propriétés des évêques de Toul, Saint Gauzelin et **Saint Gérard**. C'est ce dernier qui institue officiellement le pèlerinage à la Vierge de Sion et le confie aux chanoines de St Gengoult de Toul. Il restaure ou reconstruit l'église de Sion en 973. Cette **église primitive** de dimensions modestes, 20 mètres de long sur 15 de large, comportait une nef principale et deux collatéraux. La statue miraculeuse, probablement une vierge assise, était placée derrière l'autel.

Vers 1325, le comte de Vaudémont Henri III et sa très pieuse épouse Isabelle de Lorraine, fille du Duc Ferry III, agrandissent l'église existante, un vaisseau divisé en trois nefs et une petite abside. On démolit le mur du fond de l'ancien chœur et on y ajoute une chapelle pentagonale. Une place privilégiée, bien éclairée, est réservée en 1330 dans le chœur, à la nouvelle **Statue de la Vierge allaitante**.

La statue sera détruite à la Révolution et remplacée par la **Vierge à l'enfant dorée et à l'alérion du XIV^{ème}**, provenant de l'ancienne collégiale de Vaudémont. Des morceaux de la statue détruite furent récupérés par des habitants. Il était courant que des jeunes gens partant à l'armée en portent.

Entre temps **en 1741, les religieux Tiercelins**, qui desservent le lieu depuis 1626, détruisent l'ancienne église devenue trop vétuste et trop petite. Au même emplacement, ils élèvent l'avant chœur et la nef de l'église actuelle. Ils ajustent leur construction à celle du Comte Henri III : les jointures sont visibles entre la partie de 1325 et celle de 1741 qui fut consacrée en 1749.

Dans la basilique, nous admirons les grilles d'autel de l'école de Jean Lamour et les ex-voto patriotiques.

La nef est à nouveau agrandie d'une travée et la décision est prise de doter l'église d'une tour monumentale achevée en 1869.

La tour monumentale, les cloches

L'édifice est l'œuvre de l'architecte nancéen **Léon Vautrin**, architecte diocésain, natif de Laloef à quelques kilomètres de la colline. La tour mesure 45 m de hauteur.

En 2003, un incendie s'est déclaré dans le clocher. Trois cloches se sont effondrées sur la voûte du premier étage. Quatre nouvelles cloches ont été fondues et bénies en 2007. Elles remplacent trois cloches de 1870 mais aussi la cloche la plus ancienne, antérieures à 1741 « la Saxonnaise » qui a été restaurée et placée à la mairie de Saxon.



Vue intérieure

La statue de la Vierge

La statue de la Vierge est haute de 7 mètres et pèse huit tonnes. Elle est composée de 5 pièces boulonnées. Les mains sont distantes de 3,20 m et un homme peut tenir dans la paume, exploit sportif que réalisa un jeune oblat. Elle a été réalisée par les ateliers de l'institut catholique de Vaucouleurs (Atelier Martin Pierson) et coulée à l'usine de Tusey. Elle fut déposée en 1999 pour rénovation, puis en 2003 suite à l'incendie (photo ci-dessous). Elle a été remplacée en 2007



Les deux montées de la statue : De lourdes remorques attelées de nombreux chevaux transportèrent les cinq parties de la statue de Vaucouleurs à Sion où elles arrivèrent le 26 avril 1871. L'échafaudage destiné à hisser la Vierge était en place depuis 1870 : on le consolida et mit en place un puissant système de poulies et cordages. La rupture du câble, alors que l'on hissait la statue, provoqua la chute de celle-ci qui fut brisée. Il fallut la refondre.

Le 9 septembre 1871, la totalité des ouvriers assistèrent à la messe matinale. On fit de minutieux préparatifs : le corps, la robe et le manteau furent hissés, puis la statue fut unie à sa base. Les ouvriers prirent leur repas puis élevèrent la tête, la poitrine et les bras. La montée des mains fut difficile, arrêtée par une pièce d'échafaudage. A 19 heures les cloches saluèrent la fin de l'opération.

Le cimetière de Saxon-Sion

Le cimetière antérieur était situé au nord, entre l'église et le couvent. Il a été désaffecté à l'époque napoléonienne.

Le cimetière actuel de la commune de Saxon-Sion se trouve à droite de la basilique. S'y dressent les monuments funéraires des Oblats et des Clarisses.

On y trouve aussi la tombe de Léopold Baillard, ou plutôt le monument érigé à l'initiative du conseil général en 1956, revêtu de la devise du défunt « Spes mea Deus ».

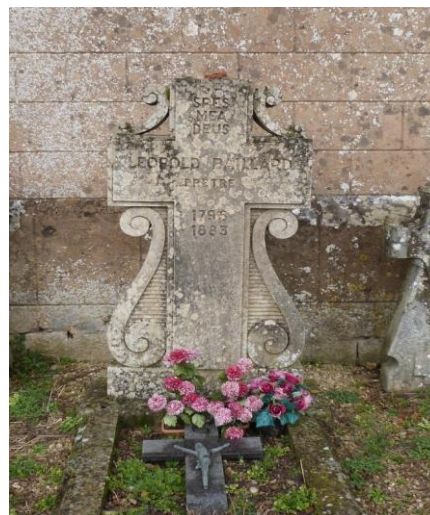


Photo MPD 2018

L'ancien couvent des Oblats

Il fut construit pour exaucer un vœu : François qui était comte de Vaudémont, revendiquait la succession ducale, son frère le duc Henri II n'ayant que deux filles. Or par testament, René II, mort en 1508, avait établi la loi salique (succession par les enfants mâles) dans ses Etats.

Mais ce testament demeurait introuvable et François fit, à ND de Sion, le vœu de construire un couvent religieux qui desservirait le pèlerinage, alors presque abandonné si le testament était retrouvé.

Le testament retrouvé, François devenu duc de Lorraine sous le nom de François II se devait d'exécuter sa promesse. Ce fut son fils Charles IV, au profit duquel il avait abdicqué en 1625, qui le fit.

Les premiers occupants du couvent furent, en 1626, une communauté du Tiers-Ordre de St François d'Assise ou **Tiercelins** qui y restèrent jusqu'en 1792, date à laquelle le couvent fut fermé, victime des lois révolutionnaires.

Les bâtiments furent vendus en 1793 à des habitants de Saxon. Le culte fut rétabli en 1798 et la paroisse desservie par les prêtres des communes voisines.

De 1837 à 1852, **les Baillard**, trois frères prêtres natifs de Borville, près de Charmes, se portent acquéreurs. Ils s'y établissent et transfèrent de Vézelize l'Institut des Frères de la doctrine chrétienne. Ils restaurent le couvent et reconstruisent le bâtiment principal. Mauvais gestionnaires, ils ne purent réaliser tous leurs projets pour Sion. Le noviciat dut retourner à Vézelize en 1848 et le couvent fut vendu par autorité de justice, à la demande des créanciers, d'abord à cinq sœurs du couvent de Saxon, puis à Melle Lhuillier de Forcelles-sous-Gugney en 1851.

En 1868 il fut racheté avec toutes ses dépendances par Mgr Foulon, évêque de Nancy, qui le remit entre les mains des Oblats de Marie-Immaculée (O.M.I.). Cette congrégation avait été sollicitée dès 1850 pour mettre un de ses religieux à la disposition de la paroisse afin d'y lutter contre le schisme développé par les Frères Baillard.(ci-dessous)



En 1871, un juniorat y fut établi, école apostolique, d'où partirent de nombreux missionnaires. En 1903, victimes des lois anticléricales du gouvernement Combes, les Oblats sont dispersés. Ils reviennent après la seconde guerre mondiale. Les derniers Oblats ont quitté Sion en 2006. Un musée archéologique et missionnaire existait sur le site.

En 2000, le conseil départemental s'est porté acquéreur d'une partie du site. D'importants travaux ont été réalisés dans divers bâtiments.

En 2015, était inaugurée la Cité des Paysages, espace dédié à la découverte des paysages et à la biodiversité, ouvert au public et aux élèves des écoles.

Pour en savoir plus : www.citedespaysages.meurthe-et-moselle.fr

Le schisme des Baillard n'aurait pas dépassé le cadre de la colline de Sion, ni concerné plus de cinquante personnes. Mais en le prenant comme la trame de son œuvre majeure « La Colline Inspirée » publiée fin 1912, Maurice Barrès allait lui donner un retentissement international

Extrait d'un texte écrit en 1998 par le Père Jean Goulard (Oblat) et Jean Pierre Deswarte (président des Randonneurs du Saintois) :

« Déboires financiers des Frères Baillard :

Nous avons évoqué leurs déboires financiers dans l'histoire du couvent de Sion.

Léopold, l'aîné, personnage principal de l'affaire, Quirin et François qui avaient racheté et restauré le couvent de Sion avec le projet d'y installer une institution primaire supérieure avec cours d'agriculture et ateliers pour l'apprentissage des métiers de la campagne, une école normale supérieure de frères instituteurs et un asile pour prêtres âgés

. Ils y adjoignirent une communauté de religieuses et une ferme de 50 ha à Saxon, laquelle constituait une école pratique d'agriculture. Pour financer leurs acquisitions et projets, les religieuses et eux furent quêteurs infatigables et persuasifs, parcourant la France, la Belgique, le Luxembourg, l'Allemagne en passant même par l'Amérique. Ils drainèrent des sommes considérables, mais mauvais gestionnaires ils furent vite confrontés à d'énormes difficultés financières.

Refus de rendre compte à l'évêché :

Ils refusèrent de rendre des comptes à leur évêque, usant de subterfuges et de faux-fuyants. Léopold, destitué de sa dignité et de ses fonctions de supérieur des Frères de Sion-Vaudémont le 8 octobre 1847 fit sa soumission à l'évêque, mais celui-ci le laissa se débattre avec ses dettes.

La vente des immeubles :

L'un après l'autre, les immeubles furent vendus à des prix dérisoires et le couvent eut subi le même sort si une rentière de Forcelles-sous-Gugney, Marie-Françoise Lhuillier, la « grande Marie », ne se fut portée caution pour eux. Mais les nuages s'amoncelaient et le domaine de Ste Odile fut mis à l'encan en 1849. Léopold fut condamné à huit jours de retraite à la Chartreuse de Bosserville pour avoir, à l'occasion de cette vente, cédé à un brocanteur une relique de la Croix.

Vers le schisme :

Cette retraite sera le début d'un enchaînement qui finit par faire basculer le prêtre dans le schisme. A Bosserville, un des religieux, Dom Magloire lui parla de Madolle qui prêchait une croisade de rénovation religieuse. C'était un disciple d'Eugène Vintras de Tilly, près de Bayeux qui se donnait comme prophète, inspiré de Dieu, pour préparer l'avènement prochain d'une société chrétienne régénérée, renverser l'église corrompue avec son pape et ses évêques et établir le règne du Saint Esprit...

Il se rendit à Tilly accompagné par la supérieure des Sœurs de Saxon, Mère Marie-Thérèse Thiriet connue pour se complaire dans les phénomènes extraordinaires et qui avait des apparitions...

Vintras les fit dignitaires du nouvel ordre : Léopold, « pontife primatial de Sion-Sainte Paix, avec le titre de pontife d'adoration ; François fut sacré « pontife de sagesse » et Quirin « pontife d'ordre ». La supérieure des sœurs devint « Mme Léopold-Marie-Thérèse du Saint Jésus ».

Le retour à Sion :

De retour à Sion, Léopold monta en chaire le dimanche 8 septembre 1850 et exposa les raisons et les résultats de son séjour à Tilly... Au cours de son prêche il fut interpellé par l'instituteur de Saxon qui lui demanda s'il était devenu fou...

Après un procès les trois frères furent interdits de fonctions ecclésiastiques. Le curé de Vaudémont fut chargé de la paroisse mais les Baillard et leurs adeptes restaient au couvent. Fort du soutien du maire et des deux tiers du conseil municipal, de plus du quart de la population et des religieuses de Saxon, les Baillard n'entendaient pas capituler et troublaient les offices...

L'évêché installa un prêtre à demeure pour mener l'offensive contre le schisme. Deux Oblats se relayèrent sur la colline...

La porte murée :

Les trois prêtres étaient interdits, il fallait absolument leur barrer la porte qui donnait accès du couvent à l'église. Le 23 décembre 1850, une première tentative échoua, les sœurs enlevant les pierres au fur et à mesure qu'elles étaient déposées. A la deuxième tentative, le 18 janvier 1851, la supérieure se coucha sur le sol et l'opération fut remise. Il fallut un arrêté préfectoral et le recours aux gendarmes de Vézelize pour aboutir fin mars 1851 à la fermeture de cette porte toujours murée...

Que sont ils devenus? :

Les frères Baillard furent contraints de quitter le couvent le Vendredi Saint 1852. Quirin et Léopold devinrent agents d'assurance et commissionnaires en vin, après avoir essayé le métier de sourcier. Ils se réconcilièrent avec l'église catholique à l'heure de la mort. Léopold repose à Sion. François mourut à Saxon et fut enterré civilement.

Le grand Calvaire

Le belvédère de la pointe Nord du plateau a été choisi pour y ériger un calvaire monumental dressé face à un immense panorama. Sur un tertre artificiel de pierres de roche, ramassées par les junioristes oblats au cours de leurs vacances de 1890 à 1891, une croix de béton de 8 m de haut a remplacé la croix d'origine, en bois, vaincue par les intempéries.

La croix porte un Christ en fonte de 3 m 35 avec à ses côtés, la Vierge et St Jean. En dessous aménagée dans la pierre de roche se trouve une grotte à colonnes massives et voies souterraines occupée par une Pietà ?

La table d'orientation du belvédère



L'actuelle table d'orientation, dite du Belvédère, pour la distinguer de celle qui est installée à côté du monument Barrès, a été inaugurée le 23 juillet 1993 par le président du Conseil général.

C'est apparemment la troisième qui est installée à cet endroit, les deux précédentes datant de 1954 et 1965.

Elle est en lave émaillée : c'est une réalisation de la Société Pyrolave à Volvic.

Elle ouvre un panorama de 220° dont on dit qu'il permet d'entrevoir une centaine de villages et villes jusqu'aux confins des Vosges.

Un œil exercé reconnaît le Donon à une extrémité et le Ballon d'Alsace à l'autre.

Nous sommes à 186 m au dessus du village de Praye à nos pieds. L'altitude est de 499 m au bas de la tour de la basilique.

Le Monument de la Paix



Il a été érigé en 1973 à l'occasion d'une manifestation de réconciliation entre les anciens combattants de la République Fédérale d'Allemagne, du Luxembourg, de Belgique et de France. Les délégations ont fait sceller leur plaque sur le mur qui entoure la grosse pierre surmontée du mot « **Paix** ».

Le même jour, ils ont fait sceller dans la basilique, au dessus de l'autel de la Victoire, une plaque de marbre portant le mot « **Réconciliation** ».

A la belle saison sept drapeaux y flottent au vent : amusez vous à les identifier sachant qu'il y a ceux des quatre pays précités, deux de la Lorraine, de l'Europe et de la Papauté.

Les randonnées en Saintois : sur la Colline

Circuit Barrès Brunehaut



Vaudémont Photo MPD 2016

Durée :	2 heures 30 (3 heures en flânant)
Distance :	8,5 km
Balisage :	Anneaux bleus
Aire de départ :	Saxon Sion Route de Vaudémont (près du local aux étoiles)

Description de la randonnée :

Circuit vallonné dans son premier tiers, que l'on aborde par le sentier sud du bois du Plaimont :

Cinq petites bosses et une dénivelée un peu brutale qui marque l'arrivée vers le monument Barrès. Le circuit reste cependant à la portée de toute personne sachant prendre son temps et doser ses efforts.

Les sentiers de ce circuit sont en grande partie communs avec ceux du circuit Historique d'où le double balisage rencontré (anneaux bleus et anneaux verts).

La randonnée débute à proximité de l'ancien terrain hippique et le sentier sur 300 m est commun aux trois itinéraires. Vous y rencontrez donc trois balisages portant des anneaux (vert, bleu et rouge).

La Cité des Paysages propose une version plus courte de ce circuit avec une brochure « une colline et des hommes ».



Pour débuter la randonnée il faut se diriger vers le fond de l'ancien terrain hippique du côté du **Bois de Plaimont**.

Le terrain hippique

Ce terrain était le théâtre de deux manifestations hippiques annuelles, l'une au printemps et l'autre en juillet pour la fête du cheval. Depuis 2014, elles se tiennent à Rosières aux Salines.

C'est là que se retrouvent une fois par an, au printemps, pour une semaine de pèlerinage, les gens du voyage.

« Le Poirier de Sotré »

Le premier arrêt indique l'emplacement de l'ancien Poirier de Sotré, « l'arbre penderet » évoqué par Maurice Barrès dans la « Colline inspirée ».

Il s'agissait d'un arbre plusieurs fois centenaire détruit en 1980, remplacé par la municipalité de Saxon Sion et à nouveau détruit.

Voir circuit des légendes

« Le Trou des Fées »

Cent mètres plus loin, halte au Trou des Fées pour évoquer une autre légende. **Voir circuit des légendes**



Au niveau du Trou des Fées les sentiers se séparent et nous descendons vers le Bois de Plaimont, direction marquée « Barrès Brunehaut ». Pendant 1 km 5, le sentier ondule en sous bois. C'est le moment de s'intéresser aux plantes (cf. circuit des légendes), aux arbres et d'écouter le chant des oiseaux, de localiser le tam-tam du pic, hôte habituel de ces lieux.

« Les Rochers de la Licorne »

Au niveau des parcelles 12 et 13, sur le côté droit du sentier, nous arrivons à un endroit baptisé « les Rochers de la Licorne ».

Cet endroit un peu magique, niché au pied de la falaise, a retenu l'attention de trois sculpteurs sur pierre lorrains regroupés dans l'association « Rappe Caillou » qui ont scellé dans la pierre quelques échantillons de leurs œuvres. Le vandalisme est hélas passé sur cette exposition à ciel ouvert.

Il s'agissait de Jean Claude Marie de Pulligny, spécialiste de l'emblématique médiévale et de l'héraldisme, de Laurent Varinot de Foug spécialisé en stéréotomie ou science de la taille et de la coupe des solides et de Max Forini de Remiremont qui exerce ses talents dans l'art celte.



Quelques pieds de fougères scolopendre, en forme de fer de lance, ornent le secteur.

Nous continuons le sentier jusqu'au niveau de la parcelle 5. A droite, vers le milieu de la falaise, se trouve l'entrée, aujourd'hui murée et masquée par les éboulis, de ce qui fut l'ancienne mine de fer.



L'ancienne mine de fer

Le minerai de fer est présent dans les couches sédimentaires qui constituent les assises de la colline et il affleure au milieu de la falaise.

Entre les guerres de 1870 et de 1914/1918, à une époque où nous étions privés de l'essentiel de nos mines de fer, des sondages ont été effectués et une concession d'exploitation accordée par décret du 3 janvier 1887 à la Société des Forges de Champigneulle et Liverdun associée à la Société Métallurgique de la Haute Moselle à Neuves Maisons.

Des travaux préparatoires à l'exploitation ont été effectués : doit-on leur attribuer le creusement de la galerie d'une cinquantaine de mètres dont les anciens se souviennent et qui, aujourd'hui murée, est recouverte d'au moins deux mètres d'éboulis descendus de la falaise.

En 1906 un certain Gabriel, mineur à Pont-Saint-Vincent, avait voulu relancer l'exploitation de la mine et avait embauché sans argent et sans mandat une centaine d'ouvriers, pour finir par disparaître après plus d'un mois d'escroqueries diverses en laissant de sérieux impayés dans le Saintois.

Dans la falaise que nous suivons depuis plusieurs centaines de mètres, le maquis «Groupe Lorraine 42» avait installé en juillet-août 1944 un camp et des caches. Les troupes allemandes attaquèrent ce camp le 15 août 1944.

Nous arrivons au seul endroit vraiment pentu de la randonnée qu'il convient de monter lentement par palier. En suivant la ligne de crête, le sentier nous mène à la **table d'orientation** par d'anciennes carrières.

A nos pieds s'étend une vaste plaine fertile : le grenier à grain de la Lorraine. Nous sommes ici au point culminant de la Lorraine, hors Vosges, à **une altitude de 541 m**. La borne de l'Institut Géographique National qui matérialise ce point se trouve entre la table d'orientation et le monument Barrès à 10 m de la table, scellée au ras du sol. L'endroit est appelé **Signal de Vaudémont**. Il offre un point de vue exceptionnel sur le Saintois et le Xaintois. C'est aussi un repère dans tout la Région. Depuis Gugney et sa butte, les vues sur cette partie de la Colline sont remarquables.

Le bas de la pelouse qui s'étale au pied du monument porte encore la trace des tranchées creusées en arrière du front, au cours de la guerre 1914/18 pour l'entraînement des troupes et ici plus particulièrement pour l'apprentissage du lancer de grenade de tranchée à tranchée.

Vous êtes sur un **espace naturel sensible** pour lequel le conseil départemental mène une politique de gestion et de préservation : [la pelouse calcaire de Vaudémont](#).

Plus d'information sur le site de la Cité des Paysages

[Ce milieu naturel vestige d'une activité pastorale ancienne est menacé et doit être entretenu. Il présente une grande richesse avec pas moins de 7 espèces de reptiles représentatifs de la Lorraine, des insectes typiques des pelouses dont la mante religieuse et le magnifique criquet oedipode turquoise.](#)

[Les paysages de la Colline sont classés depuis 1936 et la Colline inventoriée comme zone Naturelle d'intérêt faunistique et floristique ZINIEFF, classée zone Natura 2000.](#)



Quand les oiseaux survolent la colline :

La colline de Sion, par sa situation géographique, est un observatoire idéal pour découvrir la migration des oiseaux. Chaque année, un "camp de migration" s'installe sur l'espace naturel sensible de Vaudémont (site du monument Barrès) pour le comptage et le suivi scientifique des populations d'oiseaux migrateurs.

Ce dispositif, porté par les associations Lorraine Association Nature et la LPO, soutenu par le Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle s'inscrit dans un réseau européen. Des bénévoles de l'association Lorraine Association Nature (Loana) et de la LPO Lorraine se relaient chaque jour pour identifier et compter les oiseaux qui migrent vers le sud.

En 2017, 372 896 oiseaux migrateurs ont été comptabilisés.

C'est un site important pour étudier la migration de certaines espèces comme le pigeon ramier, la grive litorne, l'hirondelle de fenêtre, l'alouette lulu, le pipit des arbres et l'accenteur mouchet.

L'effet entonnoir du site est favorable aussi pour suivre la migration des espèces invasives, notamment les passereaux forestiers : mésanges, geais des chênes et bouvreuils.

Le gros bec casse noyau est présent sur le site de Sion.



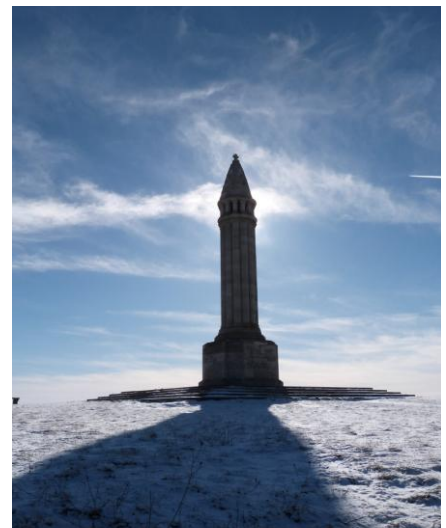
Le monument Barrès

Nous consacrons un peu de temps au monument élevé à la mémoire de Maurice Barrès.

Maurice Barrès (Charmes 1862 - Paris 1923) débute dans le journalisme en 1884 et ses articles couvrent des domaines aussi divers que la politique, les arts ou la littérature. Il s'engage politiquement, milite pour le boulangisme et se range avec l'armée contre Dreyfus. Fervent nationaliste il ne cessera, comme député de Nancy puis de Paris, de réclamer à la tribune de la Chambre le retour à la France des provinces perdues en 1870. Le barrèsisme était à l'époque classé à l'extrême droite.

En 1906, il entre à l'Académie Française. On lui doit : « Le Jardin de Bérénice », « Du sang, de la volupté et de la mort », « Les Déracinés », « L'Appel du Soldat », « Colette Baudoche », « Le Jardin d'Oronte » et **son œuvre majeure, la colline inspirée.**

Paru en 1913, ce livre eut un formidable retentissement et un succès de librairie considérable. On y retrouve tous les thèmes chers à Barrès, l'attachement aux racines, la Lorraine, le culte des morts, le sacré.



Le monument :

Ce monument représente une **lanterne des morts**, comme on en trouve souvent en Charente. Le modèle de celle de Vaudémont est à Fenioux en Charente maritime. Un faisceau de colonnes jaillit d'un socle imposant. Les chapiteaux supportent des colonnettes ajourées, prolongées par un clocheton surmonté d'une croix basse.

Il a été inauguré le 23 septembre 1928, en présence de deux anciens Présidents de la République, Messieurs Poincaré et Millerand.

Nous reprenons le sentier vers le coude que dessine la route en direction de Vaudémont. Au milieu de ce virage, la route traverse une levée de terre sur toute la largeur du plateau, *peut être un ancien rempart néolithique*, une enceinte néolithique étant toute proche.

A quelques dizaines de mètres du départ vers Vaudémont, nous vous invitons à voir sans y entrer, *les Grottes des Chambrettes*. L'origine et l'usage de ce lieu sont peu connus et nous laissons place à votre imaginaire.

Le village de Vaudémont

Se reporter à la visite de Vaudémont en début de brochure.

En contrebas du village se trouve un ancien gayoir construit au XVIII^{ème} et restauré en 2004. De là part un sentier herbu vers la Saussothe.

Sur le chemin de la Saussothe, nous admirons sur la gauche :
la source de Vrâmont,
le vieux lavoir rénové.



Une halte fraîcheur dans le lavoir est plaisante en été : attention de reprendre ensuite le chemin de randonnée et pas celui qui descend devant le lavoir.

Au printemps, les sous-bois et les talus du sentier sont tapissés de corydales blanches et roses et d'ail des ours, à l'odeur très caractéristique.

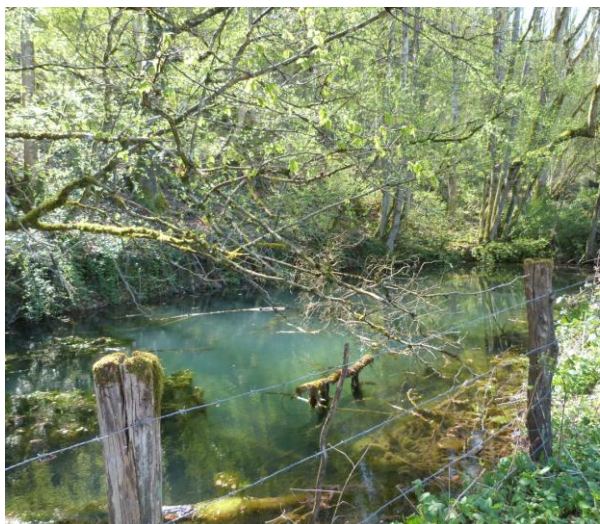


Photos MPD 2017

Un peu plus bas, attention le chemin de randonnée part sur la droite vers la partie boisée.



La source de la Sausotte



Nous sommes à cet endroit au niveau des sources dont la plus spectaculaire est celle de la Sausotte, parce qu'elle alimente un trou d'eau profond et artificiel destiné à servir de réserve en cas d'incendie important à Vaudémont

Le captage communal est à proximité. Une source proche alimente le Tabourin dont le ruisseau de la Sausotte est un affluent. Le Tabourin se jette dans le Brénon.

Dans cette zone humide poussent des **prêles**.

La croix des Pestiférés

Comme toute la Lorraine, Vaudémont a terriblement souffert des épidémies de peste, notamment durant la Guerre de Trente Ans (1618-1648). Ces deux fléaux combinés ont décimé de nombreux villages.

Les petites croix disséminées entre les lieux-dits de la Sausotte et des Roches Sainte Catherine nous indiquent que nous sommes en présence d'un cimetière dispersé de pestiférés.



« Le Saut de la Pucelle »

Le sentier du « Saut de la Pucelle » falaise abrupte qui fait face au village de Vaudémont est porteur de la légende la plus populaire de la Colline. C'est un endroit très escarpé du plateau dont le fossé parallèle au sentier matérialise la limite entre les communes de Sion et de Vaudémont.

Ne vous laissez pas troubler par la belle légende, l'endroit peut être fatal aux rêveurs

Voir circuit des légendes

L'ancien champ de tir

Sous le Saut de la Pucelle, se situe l'ancien champ de tir ayant servi à l'entraînement des troupes lors de la guerre de 1870 mais surtout en 1914/18. Située non loin des lignes de front, la colline accueillait de nombreuses troupes pour ces exercices.

Un autre site se trouvait à l'emplacement du monument Barrès, vers la route, où la pelouse révèle l'emplacement de deux lignes de tranchées dans lesquelles on s'exerçait au lancer de grenades de l'une à l'autre des lignes.

Le sentier nous mène ensuite vers le plateau Ste Marguerite. Nous nous dirigeons ensuite à gauche par l'allée familiale, vers la Croix Ste Marguerite, que l'on aperçoit au bord de la route.

Voir Circuit des légendes



Les randonnées en Saintois : sur la Colline Circuit des Légendes



La basilique vue de l'aire de départ Photo MPD mars 2017

Durée :	1 heure 10 (1 heure 30 en flânant)
Distance :	4 km
Balisage :	Anneaux rouges
Aire de départ :	Saxon Sion Route de Vaudémont (près du local aux étoiles)

Randonnée en famille :

Le nom du circuit évoque les légendes du Trou des Fées et du Saut de la Pucelle.

C'est par excellence la randonnée familiale, sur un parcours presque entièrement forestier, de part et d'autre de la route départementale n°53, appelée Corniche Gaston Canel, du nom de l'ingénieur des Ponts et Chaussées qui l'a conçue pour desservir le monument Barrès inauguré en 1928.

En cas de besoin, il est toujours possible d'écourter ce circuit en rejoignant, près de la route, l'allée piétonne qui n'est jamais loin, par un des layons (ligne de délimitation de parcelle forestière) perpendiculaire au circuit.

Si des **jeunes enfants** vous accompagnent, attention en traversant la route et en longeant la falaise du Saut de la Pucelle.

La randonnée débute à proximité de l'ancien terrain hippique et le sentier sur 300 m est commun aux trois itinéraires. Vous y rencontrez donc trois balisages portant des anneaux (vert, bleu et rouge).



Pour débiter la randonnée il faut se diriger vers le fond de l'ancien terrain hippique du côté du **Bois de Plaimont**.

Le terrain hippique

Ce terrain était le théâtre de deux manifestations hippiques annuelles, l'une au printemps et l'autre en juillet pour la fête du cheval. Depuis 2014, elles se tiennent à Rosières aux Salines.

C'est là que se retrouvent une fois par an, au printemps, pour une semaine de pèlerinage, les gens du voyage.

« Le Poirier de Sotré »

Le premier arrêt indique l'emplacement de l'ancien Poirier de Sotré, « l'arbre penderet » évoqué par Maurice Barrès dans la « Colline inspirée ».

Il s'agissait d'un arbre plusieurs fois centenaire détruit en 1980, remplacé par la municipalité de Saxon Sion et à nouveau détruit.

« Sur un bois de pins familiers aux oiseaux de nuit, un vieux poirier se dresse, âgé peut être de trois cents ans et que j'ai lieu de prendre pour un arbre penderet . Ils commencent à se faire très rares, ces arbres, choisis pour servir de gibet parmi les poiriers sauvages les plus robustes et les plus hauts placés de la seigneurie, et qui formaient autrefois un des éléments officiels du paysage lorrain. Callot les a souvent représentés avec leurs fruits. »

Maurice Barrès – « la Colline inspirée », Chap.XVI – Les symphonies sur la prairie.

Nous ne pouvons nous empêcher d'évoquer ici la sinistre gravure de Jacques Callot « La pendaïson » qui représente des villageois pendus durant la guerre de trente ans. Dans un livre qui traite de la vie de Jacques Callot, Michel Caffier a choisi de frapper l'esprit des lecteurs en intitulant son ouvrage « L'arbre aux pendus »



Le premier poirier, vieux de plusieurs siècles, a péri dans un incendie de friche dans les années 1980. Le second qui avait été replanté par la municipalité a à peine survécu une dizaine d'années, ayant été coupé par des personnes peu respectueuses du lieu porteur de souvenirs pour préparer un barbecue ! En 1999 des bénévoles ont tenté la plantation d'un troisième poirier.



Le Trou des Fées

Les « trous des fées » ne sont pas rares sur les plateaux calcaires lorrains, anfractuosités dont on ne voit pas le fond et qui ont le pouvoir d'exciter l'imaginaire.

G. Tronquart, qui repose avec ses ancêtres à l'entrée du petit cimetière de Saxon-Sion, rapporte dans son livre « les trois patois de la Colline inspirée » des témoignages de la tradition attachée à ce lieu. Les enfants y allaient héler les fées criant « hé, les fées » et se sauvaient par peur d'être attrapés par elles. Il se raconte que les fées apportaient de la tarte aux paysans quand ils labouraient le plateau, ou que certains ont vu, le soir, danser les fées sur les ronds de champignons, nombreux aux abords du trou.

Notre chemin se poursuit vers l'allée forestière principale ou sommière qui constitue la colonne vertébrale du Bois de Plaimont. Elle a subi des dommages lors de la tempête de 1999.

Selon les endroits le sol est tapissé essentiellement par quatre plantes couvrantes :

- **La mercuriale vivace**, au port de tige dressé, aux feuilles opposées crénelées, vert foncé. Si vous l'écrasez, elle dégage une odeur fétide. Elle est toxique.
- **La mélisse**, petite graminée aux légers épillets qui tremblent au moindre souffle.
- **L'aspérule odorante** ou reine des bois, à tige carrée, aux feuilles vert foncé, groupées par 6 ou 8 au départ d'un même point de la tige.
- **Le lierre** envahissant qui rampe sur le sol et grimpe parfois jusqu'à la cime des arbres.



Asperule (avril)



Mercuriale (avril)

La stèle de Juvigny

A l'intersection des parcelles 8 et 9, sur la droite, nous trouvons une plaque mentionnant Stèle de Juvigny, 150 m hors circuit. De la stèle il est possible de rejoindre l'allée familiale pour poursuivre la randonnée. Cette stèle marque le lieu où Gilles Léonard de Juvigny a connu une mort tragique le 10 septembre 1944, victime d'une mine allemande.





Récit de son frère H. Léonard de Juvigny, le 20 septembre 2015.

« Mon père, le général Albert Léonard de Juvigny, ma mère Marie-Thérèse, mon frère Gilles, mes autres frères François et Pierre et moi-même résidions à Forcelles-sous-Gugney en attente de la fin de la guerre déclarée le 3 septembre 1939.

Le 10 septembre 1944, nous montions tous à la basilique Notre Dame de Sion assister à la messe dominicale. La colline était envahie de troupes américaines de toutes sortes : GMC, Jeeps, Half-trucks, etc. Après la célébration de la messe nous redescendions à pied vers Forcelles par le sentier à la fin du bois, avant le monument Barrès, lorsque ma mère s'aperçut qu'elle avait oublié son livre de messe. Nous étions tous les enfants volontaires pour aller le rechercher car dans le bois nous avions aperçu une camionnette Opel abandonnée avec toutes sortes de matériels ayant appartenu à l'armée allemande : livres, munitions, bouteilles, effets personnels, etc.

Mon père désigna les deux aînés, Gilles et François, pour aller chercher le livre de messe à la basilique de Sion. Nous continuions notre descente lorsque tout à coup nous entendîmes une forte explosion dans le bois. Mon père paraissait inquiet, mais pas du tout nous les jeunes, car à cette époque nous entendions fréquemment des tirs d'artillerie américaine en direction de la route Tantonville-Mirecourt où circulaient des convois allemands et notamment des chars.

En arrivant sur la place de l'église de Forcelles, une traction avant Citroën appartenant à M. Parisot, propriétaire de la maison du col de Sion, PDG de la société la Jeanne d'Arc à Épinal, s'arrêta; M. Parisot qui conduisait nous informa qu'un accident était arrivé à nos frères. Nous montions tous les cinq dans la voiture et en arrivant à l'orée du bois de Sion, bourré d'américains, nous vîmes notre frère François sur un brancard, le visage noirci par la poudre, articulant quelques mots. L'autre, Gilles, était à proximité, sous une couverture, les entrailles arrachées, le bras sectionné, la tête couverte d'éclats. Que s'était-il passé ?

Ils étaient revenus à la voiture, avaient ouvert les deux capots du moteur sur les côtés, et virent à côté du filtre à air, une boîte ronde que François toucha. Une forte explosion se déclencha, il fut projeté à terre. Il en était de même pour son frère Gilles en face. François avait été légèrement protégé par la roue de secours dans l'aile droite de la voiture. Il appela son frère, pas de réponse, et partit à pied comme il pouvait, chercher du secours. Deux soldats américains armés, attirés par l'explosion le virent, le mirent en joue, croyant avoir à faire à un soldat allemand faisant sauter la voiture.,

Comment cette camionnette était arrivée là ? Quelques jours auparavant, alors que les américains n'étaient pas encore là, les occupants de cette voiture se rendirent les phares allumés à la ferme au pied de la colline, occupée par un agriculteur, M. Brabant. Celui-ci les enferma dans une écurie et enleva les batteries, pouvant lui servir pour ses tracteurs. Il monta cette voiture dans le bois de Sion, tirée par des chevaux, ne voulant pas la laisser devant chez lui, pour éviter à des enfants de venir s'enquérir des affaires, armes, etc. se trouvant dedans. A la suite de l'accident, M. Brabant informa les américains de la présence de ces soldats allemands, qui les emmenèrent sauf un qui s'était évadé.

Quelques jours après l'accident, je revins auprès de la voiture, vis du courrier de familles allemandes à leurs époux et parents. Pendant ce temps mon frère François était soigné chez M. Parisot par un médecin américain qui lui administra des sulfamides sur ses plaies, et le docteur Poirot de Diarville notre médecin ; mon frère vit encore à 89 ans. Grâce aux lettres j'ai pu retrouver un des occupants de la voiture, habitant un village près du lac de Constance. Hélas il était décédé, mais sa fille m'a répondu qu'il lui avait parlé de cet accident. Le corps de mon frère Gilles est inhumé dans le cimetière de Saxon-Sion, au pied de la basilique, avec celui de mon autre frère, Jacques, décédé à Plaven (Allemagne) le 25 mai 1945 ».



Nous approchons d'une traversée de route pour prendre le sentier du Saut de la Pucelle indiqué par un anneau rouge. **Soyez prudents, surtout avec des enfants.**

Le Saut de la Pucelle

Le sentier du « Saut de la Pucelle », falaise abrupte qui fait face au village de Vaudémont, est porteur de la légende la plus populaire de la Colline. C'est un endroit très escarpé du plateau dont le fossé parallèle au sentier matérialise la limite entre les communes de Sion et de Vaudémont.

Ne vous laissez pas troubler par la belle légende, l'endroit peut être fatal aux rêveurs !

« Un jour, une jeune Princesse de Vaudémont, montée sur un cheval blanc, suit la crête de la montagne au retour de sa pieuse visite à la Vierge de Sion.

A mi-chemin entre Sion et Vaudémont, elle voit surgir de la forêt un cavalier qui sans doute la guette. A son allure elle comprend qu'il veut se saisir d'elle et l'outrager. Saisie de frayeur, elle presse sa monture mais le félon gagne de vitesse et va l'atteindre.

Piquant alors son cheval et s'écriant : « Bonne Vierge de Sion, sauvez-moi ! », elle tourne court et se précipite, du haut de la côte, dans le ravin profond. Son cheval tombe debout sur une large pierre, où il marque profondément les quatre fers de ses pieds.

Aveuglé par la passion et inconscient du danger, le cavalier se lance lui aussi dans l'abîme. Mais, tandis que la Vierge de Sion a sauvé de la mort la jeune fille qui l'avait invoquée, le cavalier trouve une mort effroyable. Ainsi miraculeusement délivrée, la jeune princesse regagne le château paternel en bénissant sa puissante protectrice ».

Une autre variante, la variante aux étoiles, plus jolie et moins cruelle nous raconte que :

Lorsque la jeune princesse cria « Bonne Vierge de Sion, sauvez-moi ! », la Vierge saisit dans le ciel une poignée d'étoiles que la nuit tombante venait d'allumer et les jeta dans les yeux du cheval qui, aveuglé, se cabra et tourna bride.

Longtemps on montra aux pèlerins l'empreinte des fers à cheval imprimée sur la large pierre plate qui était conservée au pied de la côte. Cette pierre disparut vers 1850, un laboureur de Chaouilley la brisa et en fit disparaître les morceaux parce qu'elle le gênait lorsqu'il labourait son champ.

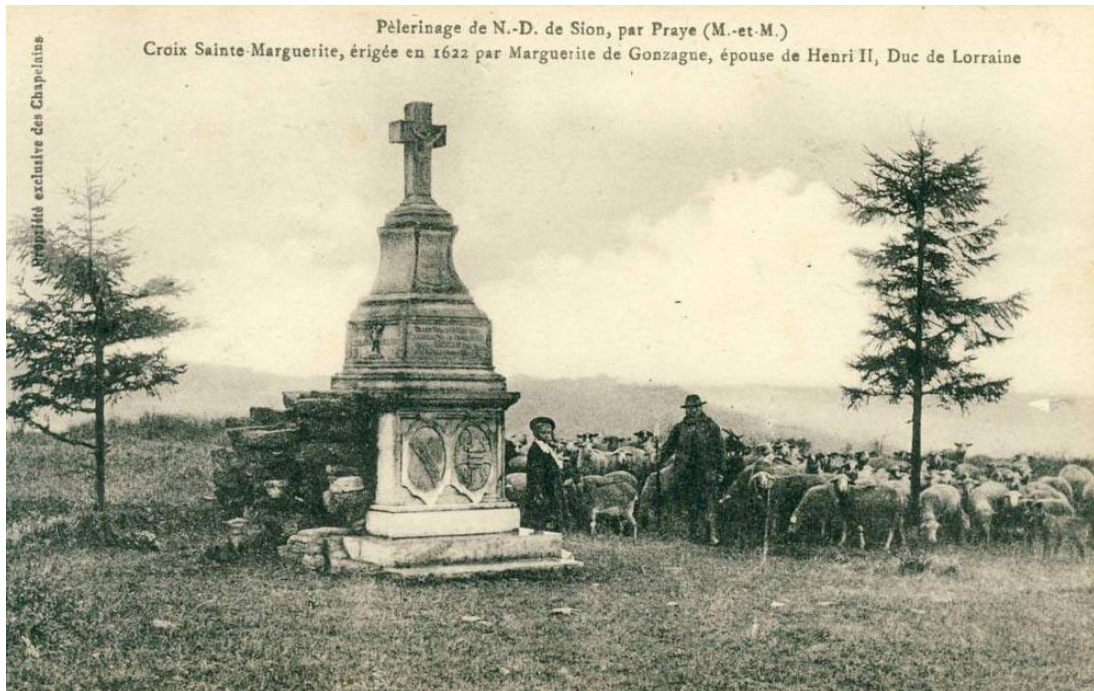
Au fond, les falaises et le plateau vus depuis Vaudémont.



Le plateau Ste Marguerite

Nous nous dirigeons ensuite à gauche par l'allée familiale, vers la **Croix Ste Marguerite**, que l'on aperçoit au bord de la route.

La Croix Sainte Marguerite



Marguerite de Gonzague encourageait et partageait la dévotion du Duc de Lorraine Henri II son époux envers Notre Dame de Sion.

En 1622, à mi chemin ente Sion et Vaudémont, elle fit élever une belle croix au bas de laquelle étaient sculptées les armes de Lorraine et celles de la maison de Gonzague.

L'emplacement semble en lien avec la légende du Saut de la Pucelle.

Les armes de Lorraine et de Gonzague

Ce monument de piété fut renversé et mutilé, probablement à l'époque de la révolution française. Le soubassement, qui portait les armes de Lorraine et de Gonzague et la colonne de la croix avaient disparu. La croix elle-même, qui avait été conservée, gisait jusqu'en 1866 sur un pierrier. Au cours de l'année 1867, quelqu'un eut la pieuse pensée de la relever et de la placer décemment sur le bord du chemin. Une simple croix de bois marquait, en 1873, le lieu où s'élevait le monument primitif.

En 1898, la municipalité de Saxon et les Oblats de Sion (1) s'unirent pour restaurer dignement et solidement cette croix battue par les vents. Le socle porte sur sa face les armes de Lorraine et de Gonzague et sur ses côtés celles de Vaudémont et des Oblats.

(1) : Congrégation de prêtres missionnaires qui ont animé le sanctuaire marial de Sion pendant 150 ans de 1850 à 2000.



Le circuit « historique » et « celui des légendes » se séparent devant la Croix sur la droite. Nous rejoignons le point de départ en passant par les amoncellements de terre et de pierres dans lesquels on trouve les fameuses étoiles de Sion.

Ces tas datent de 1944. Ils ont été laissés par les troupes américaines qui venaient y chercher de la pierre calcaire pour aménager le terrain d'aviation de Tantonville situé près du hangar, à gauche de la route de Tantonville à Ceintrey.



Les étoiles de Sion

La colline de Sion est couverte par d'épais bancs de calcaires « bajociens » exploités jadis comme pierre à bâtir. C'est dans ces calcaires que se nichent les **encrines**, fossiles marins en forme d'étoiles.

Les encrines, appelées parfois lis de mer, sont des animaux échinodermes proches des étoiles de mer et des oursins. Dressées sur une tige, elles utilisaient leurs bras tentaculaires pour se nourrir en filtrant les petits organismes en suspension dans l'eau. Ne pouvant se déplacer, elles vivaient dans les eaux en mouvement. Fossilisés, les différents éléments de la tige se séparent. On trouve des éléments simples (étoiles) ou des éléments empilés soudés les uns aux autres (fragments de tige). Ces fossiles se retrouvent en plusieurs endroits dans le Saintois, notamment à Etrevail, le long des berges du Brénon, où leur taille est supérieure à celle des étoiles de Sion.



Les randonnées en Saintois : sur la Colline de Sion

Circuit Historique



Photo MPD hiver 2018

Durée :	3 heures 20 (4 heures en flânant et lisant la brochure)
Distance :	11 km
Balisage :	Anneaux verts
Aire de départ :	Saxon-Sion Parking Monument de la Paix

Description de la randonnée :

Ce circuit emprunte une grande partie du circuit Barrès-Brunehaut dont il constitue un prolongement. C'est le seul circuit qui englobe le tour du haut du plateau de Sion, avec la basilique, les couvents, l'éperon St Joseph, le grand calvaire, la table d'orientation...

La répétition de petites dénivelées nécessite une bonne forme physique.

En cours de chemin il est possible de quitter le circuit au monument Barrès, à la Croix des Pestiférés, sur le plateau Ste marguerite ou à Saxon pour rentrer au parking par un tronçon d'un autre circuit.

Des visites du site de Sion et du village de Vaudémont sont proposées dans la brochure.



Le plateau de Sion

Nous sommes ici sur un plateau chargé d'une longue histoire, à l'intérieur de l'enceinte de ce qui constituait, à l'époque romaine, le **vicus** de Sion.

Nous allons gagner la **table d'orientation** du calvaire, en découvrant successivement **l'éperon St Joseph**, les bâtiments des **Sœurs Clarisses**, l'esplanade de **la basilique** prolongée par un amphithéâtre où sont célébrées les cérémonies religieuses en plein air. Nous découvrons le petit **cimetière** de Saxon-Sion, puis plus loin **l'ancien couvent des Oblats devenu Cité des Paysages**, le **grand Calvaire**. De la table d'orientation du Calvaire, nous découvrons un splendide panorama s'étendant jusqu'aux Vosges.

Pour suivre cette première partie du circuit se reporter à la visite du site de Sion dans cette brochure

De là nous rejoignons, par l'allée des tilleuls, le **monument de la Paix** pour nous diriger vers la route de Vaudémont. Au passage, sur un terrain privé, est signalé un **puits à deux étages**.

De Sion au terrain hippique par la corniche

C'est la seule portion de macadam à notre menu !

Ce carrefour a fait l'objet de plusieurs aménagements successifs pour une arrivée moins abrupte sur le site. On voit encore la saignée laissée par l'ancien tracé. Cette masse rocheuse constitue l'extrémité du système défensif de Sion à l'époque néolithique.

La route qui part de ce carrefour vers Vaudémont porte le nom de « **Corniche Gaston Canel** », du nom de l'ingénieur des Ponts et Chaussées qui la conçut et la réalisa pour desservir le monument Barrès inauguré en 1928.

A gauche de la route, nous signalons l'emplacement d'un ancien *cimetière mérovingien*.

En 1937, les fouilles menées par Edouard Salin sur le site des Grands Champs conduisirent à la découverte d'un cimetière mérovingien qui prouve que Sion, malgré la ruine du vicus romain, était le siège d'une occupation sans doute réduite.

Un sarcophage mérovingien taillé dans une ancienne colonne romaine, contenant le squelette du défunt, a été trouvé lors de ces fouilles de la nécropole et longtemps conservé au musée des oblats



Du terrain hippique à la Croix des Pestiférés

Le parcours est commun avec celui du circuit Barrès-Brunehaut : afin de ne pas répéter les commentaires nous nous reportons à ce circuit.



De la Croix des Pestiférés au Haut de Chatillon

Le balisage redevient unique : anneau vert. Nous cheminons dans un sous-bois totalement différent de celui rencontré sur l'autre versant. Nous sommes sur le versant ouest et les sources suintent. Nous avons d'ailleurs aperçu le captage qui alimente Vaudémont.

Nous arrivons bientôt à l'ancien champ de tir qui a servi à l'entraînement des troupes en 1870 et en 1914/18. Au passage, nous avons remarqué de nombreux amoncellements de pierres de part et d'autre du chemin. Il s'agit des vestiges des limites des jardins attribués aux manants au Moyen-Age en bordure des meilleures terres exploitées par le seigneur. Les matériaux retirés lors de l'épierrement du terrain servaient à délimiter les parcelles. Parmi ces amoncellements il y a également des ruines : celles non localisées de la maladrerie, probablement à proximité des sources, et celles de constructions romaines.

L'ancien champ de tir

Sous le Saut de la Pucelle, se situe l'ancien champ de tir ayant servi à l'entraînement des troupes lors de la guerre de 1870 mais surtout en 1914/18. Située non loin des lignes de front, la colline accueillait de nombreuses troupes pour ces exercices.

Un autre site se trouvait à l'emplacement du monument Barrès, vers la route, où la pelouse révèle l'emplacement de deux lignes de tranchées dans lesquelles on s'exerçait au lancer de grenades de l'une à l'autre des lignes.

Dans la montée nous nous trouvons dans une zone de rochers d'éboulis provenant de la falaise qui nous domine à droite. C'est sur la crête de cette falaise que se trouve le lieu-dit « *Saut de la Pucelle* » (Voir circuit des légendes). Pour notre part nous sommes en « Ste Catherine ».

Les Roches Ste-Catherine

L'appellation recouvre la zone d'éboulis située sous la falaise : on y trouve de nombreux vestiges de travaux importants d'empierrement de probables jardins de « manants », d'affleurements de minerai de fer et des ruines en sous-bois. On ignore l'origine de ce nom.

Nous partons vers le Haut de Chatillon. Le sentier se redresse tout à coup et nous mène sur le Plateau Ste-Marguerite, du nom de la Croix que l'on aperçoit à l'horizon en bord de route (Voir circuit des légendes)

Du Haut de Chatillon à Sion, par Saxon et N.D. de Pitié

Le Haut de Chatillon est le coteau boisé en forme d'excroissance arrondie dans lequel est niché le village de Saxon. Le bois qui le couvre porte le nom de Bois Sacré, sans que la raison de cette appellation ne soit connue. Une belle descente ombragée nous mène au village.

Le Haut de Châtillon

Excroissance boisée arrondie située à 500 m de Sion, l'endroit révèle des traces d'occupation néolithique. Des débris de tuiles romaines y ont été ramassés. Le nom de Châtillon (petit château) laisse penser que l'on a pu tirer profit de sa situation dominante au dessus du village de Saxon, niché dans les flancs du coteau.



Le village de Saxon

Village ancien mentionné sous le nom de Sejons au X^{ème} siècle, puis sous celui de Sexons au XIII^{ème} siècle.

On a retrouvé de nombreux vestiges gallo-romains dans le village et les flancs des deux collines (Sion et Haut de Châtillon) qui l'enserrent. Saxon qui ne possède ni église, ni cimetière est la commune de rattachement du hameau de Sion.

La carte ancienne ci-dessous rappelle le travail des **dentellières** dans les villages du Saintois, travail pénible et mal rémunéré mais précieux dans le monde rural.



Sur la route, à proximité de la croix de mission nous allons emprunter la rue qui porte le nom des Frères Baillard qui trouvèrent refuge à Saxon après leur expulsion de Sion et leur excommunication.

A la sortie de Saxon-Sion en direction de Chaouilley, nous bifurquons à droite par un beau chemin qui passe sous l'éperon St-Joseph, que nous découvrons sous un nouvel angle. Le paysage s'ouvre à l'horizon, de la forêt de Favières aux hauteurs de Nancy que la tour hertzienne de Ludres permet de situer précisément. Nous quittons le chemin pour un petit sentier qui conduit à la Chapelotte N.D. de Piété.

La chapelotte ND de Piété

Elle est située en dessous du Chemin de Croix, à mi-chemin des sentiers de pèlerins qui descendaient à Praye. Nous sommes dans une zone d'habitat ancien où ont été trouvées des céramiques de la fin du 1^{er} siècle.

Cette chapelle aurait été construite à l'endroit où l'on cachait la statue de la Vierge pendant les périodes troublées. Elle a été édifée vers 1600 et restaurée en 1859.



Géologie, une butte témoin

La Lorraine, hors les Vosges, constitue la partie orientale du Bassin Parisien. La colline de Sion se rattache à ce grand ensemble géologique dont on peut rapidement esquisser l'histoire afin de mieux comprendre le paysage qui nous entoure.

A la fin de l'ère primaire, le vieux socle hercynien, dont il reste en France le Massif Central, le Massif Armoricain, l'Ardenne et les Vosges, s'effondre en son centre, à l'emplacement de l'actuel Bassin Parisien.

La mer envahit la dépression et y reste durant toute **l'ère secondaire** (150 millions d'années) et la première moitié **de l'ère tertiaire** (60 millions d'années). Elle y dépose des couches sédimentaires pouvant atteindre 2000 mètres d'épaisseur et de structures variées : marnes, argiles, calcaires, grès. Ces sédiments contiennent de nombreux **fossiles marins** notamment ceux que l'on trouve dans les environs immédiats : entroques, gryphées, bélemnites, ammonites...

A la fin de l'ère tertiaire, la violence du plissement alpin relève les bordures du Bassin Parisien. Après émergence et érosion, les couches légèrement inclinées alternativement dures (calcaires ou grès) ou tendres (argiles et marnes) déterminent une succession de plaines et de côtes, caractéristiques du paysage lorrain selon un profil en **pile d'assiettes**. C'est ainsi que l'on distingue de l'extérieur vers le centre : la côte de Moselle, la côte de Meuse, la côte des Bars, la côte de Champagne, la côte de l'Île de France.

La colline de Saxon-Sion-Vaudémont est plus particulièrement **une butte témoin** détachée de la côte de Moselle, à l'occasion de failles importantes qui ont accéléré l'érosion.

Plusieurs buttes témoins précèdent la côte de Moselle. Visibles depuis la colline et situées à proximité, citons :

- *Le Mont d'Anon*, en forme de « gâteau » à 10 km à vol d'oiseau au Nord-Ouest
- *Le Mont Curel* que l'on aperçoit derrière le monument Barrès, à 2,5 km au Sud

Ces buttes-témoins ont échappé partiellement à l'érosion parce que recouvertes de roche calcaire plus dure. Cette calotte calcaire repose sur des strates plus anciennes qui affleurent aux flancs de la colline, comme la *couche de minerais de fer* (moins de 10 m d'épaisseur à Sion). Nous sommes ici à la limite du bassin ferrifère de Nancy.

Le pétrole de Sion

Si l'on creuse plus profondément, entre 400 et 500 mètres, dans les niveaux de Keuper et du Muschelkalk, comme l'a fait la société REPLOR (créée en 1978 par le Professeur Maubeuge, géologue nancéen) à **Chaouilley et à Forcelles-St-Gorgon**, c'est la rencontre avec **le pétrole**. Ce petit gisement a été exploité de 1978 à 1993, mais non épuisé. Une dizaine de puits ont permis l'extraction de 15 000 tonnes de pétrole léger.

Des installations d'extraction, entretenues pour le visiteur de passage peuvent encore être observées à Forcelles St Gorgon.

Un peu d'histoire : Le Comté de Vaudémont

Durant 4 siècles, de 1071 à 1473, quinze comtes se succédèrent sur ce territoire.

Le comté de Vaudémont est une petite principauté qui a disposé pour sa défense d'un nombre limité de sites judicieusement répartis comme Vaudémont, Vézelize, Châtel sur Moselle, Pont Saint Vincent, Chaligny, Bainville-aux-Miroirs. (Pour ceux que l'histoire de Vaudémont intéresse, cf. Gérard Guiliato, Château et villes fortes de Vaudémont en Lorraine médiévale).

Naissance du Comté de Vaudémont

Gérard d'Alsace, mort en 1070, Thierry, son fils aîné hérite de la couronne ducale. Le fils cadet, s'estimant lésé, réclame une partie des biens de son frère et fait même valoir ses prétentions par les armes.

En 1071, pour mettre fin au litige, Thierry doit céder à son frère la partie nord-ouest de l'ancien comté du Saintois. Ce territoire est érigé à son tour en comté indépendant dès 1072. Il s'appellera « Comté de Vaudémont » du nom du lieu que le premier comte de Vaudémont avait entrepris de fortifier à l'une des extrémités de la colline. Ce comté ne rassemblait qu'une cinquantaine de villages groupés autour de la côte de Sion-Vaudémont et quelques enclaves dans les Vosges : Repel, Rouvres en Xaintois et They sous Monfort. (Extrait des bulletins ° 3 et 4 du Cercle d'Etudes du Saintois 1983)

La ville de Vaudémont

En 1325, une collégiale fut fondée sous le patronage de St Jean-Baptiste. Dès lors Vaudémont devenait une ville. Le 19 février 1369, le comte de Vaudémont et son épouse, alors Jean de Bourgogne et Marguerite de Joinville accordèrent la charte de franchises. Les nouveaux bourgeois entretenirent à leurs frais la forteresse et le bourg.

Une nouvelle extension de la ville se situe sous le règne d'Antoine de Vaudémont (1416-1447) petit-fils du Duc de Lorraine Jean 1^{er}. Ce prince fit restaurer la tour Brunehaut et toutes les murailles de sa ville forte, qui lui fut d'un recours précieux lors de la guerre de Dix ans (1431-1441) qu'il livra au Duc de Lorraine René 1^{er} d'Anjou pour la succession au trône du Duché de Lorraine qu'il revendiquait.

La guerre Vaudémont – Lorraine

Son oncle, le Duc de Lorraine Charles II, mourut en l'absence d'héritier mâle. Sa fille épousa René d'Anjou et ce dernier devint Duc de Lorraine. La loi salique ayant été violée en nommant Isabelle Duchesse de Lorraine, Antoine, son cousin germain, signifia ses prétentions sur le trône lorrain et voulut être reconnu souverain. Il serait, d'après la loi salique, le successeur mâle, son père, Ferry de Vaudémont, tué à Azincourt en 1415, étant le frère de l'ex-duc Charles II.

Suite au refus de reconnaissance par les notables lorrains, Antoine de Vaudémont refusa de faire hommage à René d'Anjou et une guerre de dix ans les opposa. René d'Anjou fut fait prisonnier le 2 juillet 1431 et enfermé au château de Dijon.

Comte de Vaudémont et Duc de Lorraine

Un projet de mariage entre Yolande, fille de René d'Anjou et Ferry, fils d'Antoine de Vaudémont est signé le 13 février 1433. Cet acte prépare l'unification du comté de Vaudémont, indépendant de 1070 à 1473, et du duché de Lorraine. Le mariage a lieu en 1445. De cette union naquit en 1451, le plus prestigieux de tous nos ducs sans doute, René qui régnera sur les duchés de Lorraine et de Bar de 1473 à 1508 sous le titre de René II. Avec son avènement, le destin du comté de Vaudémont sera définitivement celui de la Lorraine.

(Extrait d'un article de Fernand Meyer intitulé « le comté de Vaudémont » paru dans la Revue Lorraine Populaire en Juin 1980).

A proximité ...

A proximité de la Colline de Sion Vaudémont, de très beaux sentiers de randonnée s'offrent à vous. Des sentiers de liaison permettent de relier les circuits. Les cartes IGN figurent sur notre site : www.lesrandonneursdusaintois.fr onglet « nos circuits ».

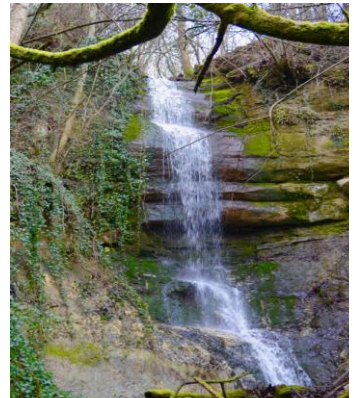
Le superbe circuit du Val de Brenon relie Vézelize, Ogneville et Etreval et sa cascade.

Un guide visite de Vézelize a été édité par notre association. Cette visite complète la randonnée pour ceux qui le souhaitent. A Etreval à voir hors circuit : le château. D'Etreval à Ogneville un sentier d'interprétation a été agrémenté de panneaux.



La vallée du Brénon

La cascade Etreval



Des randonnées sont proposées dans la vallée de la Moselle sauvage, la Vallée du Madon, autour du Mont d'Anon...

Charme

Des brochures d'accompagnement sont visibles sur notre site et proposées à la vente.



Cette brochure a été rédigée par Marie Paule DESWARTE, Présidente des Randonneurs du Saintois en septembre 2020.



FÉDÉRATION DU CLUB VOSGIEN

Créé en 1872 à Saverne, le Club Vosgien compte aujourd'hui 126 associations fédérant 32000 membres sur l'ensemble du Massif des Vosges et au-delà.

Le Club Vosgien est la plus ancienne organisation du tourisme pédestre en France. Son but est de participer à la promotion et au développement du tourisme et des activités de pleine nature, mais aussi de protéger, valoriser la nature, les paysages et le patrimoine, particulièrement dans les régions Grand Est et Bourgogne-Franche-Comté.

20 000 kilomètres de sentiers balisés et entretenus par les membres bénévoles des différentes associations qui organisent également des sorties nature pour tous les goûts et tous les niveaux. Tout au long des sentiers, des chalets, refuges, abris et même buvettes permettent aux randonneurs de se reposer et de se ravitailler.

Marcher avec le Club Vosgien « Les Randonneurs du Saintois »

Le Saintois, terre d'histoire a pour point de repère la Colline de Sion-Vaudémont, butte témoin culminant à 545 m depuis 120 millions d'années. La Colline est une terre d'histoire marquée par les Comtes de Vaudémont et un haut lieu de pèlerinage en l'honneur de la Vierge Marie depuis le XIème siècle. D'autres richesses vous attendent sur ce territoire : à découvrir dans cette brochure.

Nos brochures vous guideront en randonnée sur d'autres terres du Saintois :

- Randonnées dans la Vallée de la Moselle Saintois : 6 sentiers
- Randonnées dans la Vallée du Madon : 8 sentiers
- Promenade découverte de Vézelize
- Et d'autres à venir...

Consulter notre site :

www.lesrandonneursdusaintois.fr

